

LES ALLEMANDS SONT ETROITEMENT POURSUIVIS

Les Français annoncent que les armées alliées sont continuellement en contact avec les Allemands, qui fuient au nord de la rivière Aisne et dans le voisinage de Reims. L'armée de Von Kluck semble se préparer à protéger la retraite du gros de l'armée.

LE KRONPRINZ N'A JAMAIS ATTAQUE VERDUN

Le seul fort qui ait été attaqué est celui de Troyon, qui ne fait pas partie de la forteresse. Sir Edward Grey répond à la communication fournie à la presse par le chancelier d'Allemagne à propos de l'intervention de la Grande-Bretagne.

LE TSAR ET M. POINCARE ECHANGENT DES FELICITATIONS

Aucun engagement n'a eu lieu depuis vingt-quatre heures en Prusse orientale. De Petrograd on annonce que les Autrichiens ont perdu soixante-dix pour cent de leur armée. Dans l'Orient, les Japonais se sont emparés de la ville de Chimo.

PRECIS DE LA GUERRE

Le rapport officiel français mentionne brièvement le fait que les armées alliées sont étroitement en contact avec les Allemands au nord de la rivière Aisne et dans le voisinage de Reims. L'armée du général Von Kluck semble se préparer à résister fortement en cet endroit, alors que les autres armées allemandes sous le commandement de Von Buelow, Von Hausen, le Kronprinz et le duc de Wurtemberg retraitent, s'engageant ainsi par ce mouvement à maintenir un front indiscipliné et non divisé.

Le Ministère de la Guerre de France affirme que le Kronprinz n'a jamais bombardé Verdun et ajoute que seul le fort de Troyon, qui n'appartient pas aux forteresses de Verdun, a été attaqué et abandonné plus tard par les Allemands.

Le bureau officiel de la presse anglaise a publié un rapport autorisé par Sir Edward Grey, en réponse au communiqué remis à la presse universelle par le chancelier allemand. Ce rapport est basé sur la question du chancelier allemand à savoir si l'Angleterre serait intervenue pour protéger l'intégrité de la Belgique contre la France : la réponse donnée est que la Grande-Bretagne aurait fait respecter les droits de la Belgique.

Le président Poincaré et l'empereur Nicolas de Russie ont échangé des télégrammes de félicitations au sujet des victoires des armées françaises et russes.

Un communiqué officiel russe rapporte qu'aucun engagement n'a eu lieu depuis 24 heures en Prusse orientale et que les troupes russes se sont dégagées d'une position difficile en attendant la bataille.

Quelques dépêches de Berlin disent que les efforts des troupes françaises pour briser l'aile droite de l'armée allemande ont échoué après de rudes combats. Les rapports de Berlin annoncent également que les Autrichiens ont repoussé les Serbes tout le long de la ligne sur la rivière Save.

Parmi ceux qui sont tombés au champ d'honneur dans l'armée anglaise durant les dernières batailles était le général Neil Douglas Findlay, commandant de la 1ère division d'artillerie royale qui se distingua pendant la campagne sud-africaine.

Une dépêche de Rome, rapportant des nouvelles d'Albanie dit que les Monténégrins de concert avec les Serbes ont repoussé les Autrichiens sur la frontière de la Bosnie. Dans un combat tout récent, les pertes des Autrichiens sont estimées à 4,000 morts et blessés.

Une communication officielle d'Autriche reçue de Rome, nie les rapports des victoires russes sur les Autrichiens, et annonce de plus que ceux-ci ont fait 100,000 Russes prisonniers et ont capturé 500 canons.

On rapporte que la Roumanie fait des avances à l'Italie pour l'engager à se joindre à elle pour combattre l'Autriche.

Les troupes japonaises qui marchent contre le protectorat allemand de Kiao-Chow en Chine ont capturé la ville de Chimo, située à une courte distance de la zone de Kiao-Chow.

La première rencontre entre les Allemands et les Japonais a eu lieu en cet endroit.

UNE AUTRE GRANDE BATAILLE PROBABLE

Londres, 15 — La bataille de la Marne touche à sa fin. Bien que les alliés se tiennent en contact avec les Allemands qui s'enfuient, il est évident que ceux-ci prennent des positions pour arrêter l'avance des alliés au nord.

Le général Von Kluck et son armée se sont placés au nord de l'Aisne sur une ligne marquée par la forêt de l'Aigle et Craon. Les armées du gén. Buelow et de Von Hausen, du duc de Wurtemberg et du Kronprinz, se replient pour redresser la ligne où se livrera la prochaine grande bataille.

Bien que les Allemands aient été sévèrement punis dans leur longue retraite, et qu'ils aient perdu plusieurs canons et une grande ombre d'hommes, ils se tiennent ensemble et à moins que les Français réussissent à se placer entre l'armée du Kronprinz et celles qui opèrent à l'ouest, ils présenteront un front solide quand il sera temps de combattre et ce combat sera aussi considérable que la dernière bataille.

Des experts militaires sont d'opinion que les Allemands présenteront une grande résistance sur la Meuse et qu'une autre bataille de Sedan sera livrée avant plusieurs jours.

De grands événements se passeront cependant, avant que ce combat n'ait lieu. Les alliés, d'après les derniers rapports, poursuivent les Allemands avec des troupes fraîches. La gauche française secondée par de nombreuses divisions de cavalerie, qui s'étendent au nord jusqu'à la frontière belge, continue de harceler la droite allemande, tandis que les Anglais et les Français qui ont réussi à passer l'Aisne il y a deux jours sont maintenant entre cette rivière et l'Oise. Ils essaient de répéter le mouvement de flanc qu'ils ont exécuté sur l'Oureq la semaine dernière.

Les alliés ont réoccupé Reims, mais le rapport ne fait pas mention des forteresses environnantes de La Fère et de Laon dont la prise ne devrait pas être difficile, attendu qu'elles sont construites pour résister à une attaque venant du nord, et que leur côté sud est relativement faible.

Sur la droite française les Allemands retombent sur Château Salins situé juste de l'autre côté de la frontière Lorraine qui a été la scène de tant d'escarmouches depuis le commencement de la guerre.

Dans les Vosges et en Alsace la situation demeure la même. Des deux côtés, on réserve les forces pour des luttes plus importantes dans l'ouest.

On rapporte que les Russes continuent leurs succès en Galicie et en Pologne.

Les armées du général Danke ont été chassées de l'autre côté de la frontière qu'ils ont passée quand les Russes s'avançaient sur Lemberg et sont maintenant, d'après des rapports de Pétrograd, dans un angle dont les côtés seraient les rivières San et la Vistule.

Depuis quelques jours les Russes avaient essayé de pousser les Allemands dans ce piège. Leurs flancs sont supportés par les forteresses de Crascovie et de Przemysl.

L'armée russe qui a pris Lemberg, s'approche de Przemysl. Cette armée opérera maintenant contre la droite de l'armée des généraux Danke et Von Auffenberg.

L'armée russe est maintenant libre de s'avancer plus à l'ouest dans la direction de Thorn, en Prusse. Thorn est une ville d'à peu près 27,000 habitants, située sur la rive droite de la Vistule, 26 milles au sud-est de Bromberg. Le général Rennenkamp peut maintenant voir à recevoir des renforts pour son armée qui a dû se replier lors de l'avance allemande en Prusse orientale.

Les Russes ont gagné leurs victoires en Galicie et en Pologne non seulement parce qu'ils avaient des forces supérieures, mais surtout, parce que, d'après les correspondants, leur artillerie fut supérieure à celle des Autrichiens et Allemands.

A Pétrograd, on espère que le général Rennenkamp sera capable de battre les Allemands aussitôt qu'il aura reçu des renforts.

Les Serbes et les Monténégrins se sont respectivement emparés de Vishegrad et Fatcha, deux villes de Bosnie, et ont ensuite réuni leurs troupes. Ils s'avançant maintenant sur toute la longueur de la ligne de bataille. Tous les soldats de ces deux armées sont des vétérans de la dernière guerre et on s'attend à

(A suivre à la page 3)

Les HARNAIS ET ARTICLES DE SELLERIE



FAITS CHEZ
LAMONTAGNE SONT
SANS EGAUX POUR
LA QUALITE ET LA
VALEUR.

Un assortiment complet
de Rugs de voiture et de
voyage, fouets, carpettes
de voiture et autres ac-
cessoires.

Venez voir nos salles d'é-
talage ; vous y gagnerez.

LAMONTAGNE LIMITED,

338 RUE NOTRE-DAME OUEST
Edifice Balmoral, près rue McGill. Tél. Main 8350.

"Plusieurs obus éclatèrent dans la ville", poursuit le correspondant, "mais ne firent aucun dommage important. Les Russes finirent par rompre la ligne autrichienne et les Autrichiens abandonnèrent la position, sans se soucier des Allemands, qui, malgré leur bravoure, durent se replier sur Arnajol. Même, un des nombreux officiers allemands pris par les Russes disait : "Les Autrichiens nous demandent de venir les aider et ensuite ils nous désertent. L'armée allemande n'oubliera jamais cette conduite." Les Autrichiens reprirent une nouvelle forte position, mais ils furent de nouveau repoussés et défaits.

"Bien peu de dommage a été fait à cette petite partie de la Pologne que les Autrichiens occupent pendant quelque temps."

LES ARMEES REPRENENT HALEINE

Londres, 16. — Les deux armées reprennent haleine maintenant, dit le correspondant du "Daily Mail" à Bordeaux. Si les Allemands peuvent occuper une forte position au nord de l'Aisne, un autre combat aura lieu à la fin de la semaine.

Néanmoins, ils peuvent tenter de rejeter leurs troupes en travers de la ville de Stenay située à 8 milles à l'ouest de Montmédy ou dans la vallée de la Meuse dans le Luxembourg. Les preuves de leur défaite s'accumulent.

Des masses de toute sorte de matériel sont abandonnés par les Allemands ce qui prouve que leur retraite continue. Les Français amènent de nombreux renforts.

La retraite sur Stenay serait très risquée et l'ennemi préférerait combattre encore.

LES PRINCESSES D'AUTRI- CHE

Rome, via Paris, 15 — Les dépêches de Vienne annoncent que toutes les dames de la famille royale se sont enrôlées comme infirmières dans le Croix Rouge. L'archiduchesse Marie, Thérèse, mère de l'archiduc François Ferdinand, qui fut assassiné en Bosnie, avant la déclaration de la guerre, a demandé la permission de soigner les soldats slaves.

DEFAITE AUTRICHIENNE

Rome, 15 — Une dépêche reçue ici de San Giovanni, Albanie, dit que les Monténégrins se sont joints aux Serbes et combattent sous le commandement de généraux serbes ; ils ont repoussé les Autrichiens tout le long de la frontière de Bosnie.

Il y eut combat, samedi, dimanche et lundi, ajoute la dépêche, et les Serbes sont maintenant à la poursuite de l'ennemi.

Les pertes éprouvées par les Autrichiens s'élevèrent à 4,000 morts et blessés, 900 hommes ont été faits prisonniers.

JOURNALISTES ARRETES

Londres, 16. — (3.07 a.m.) — Le correspondant à Paris du "Daily Chronicle" dit que, à la suite de la défense faite aux journalistes d'accompagner les armées alliées, plusieurs correspondants ont été amenés à Paris sous arrestation. Ce sont : Robert Dunn, de "Evening Post", de New-York ; John Reid, attaché à la rédaction d'un magazine américain, et plusieurs correspondants de journaux de Londres. Ils auraient demandé au général anglais Smith-Dorrien la permission d'accompagner son armée, et d'après la défense faite par le gouvernement français, le général anglais les a remis aux mains de l'état-major français.

LA GAUCHE DES ALLIES

Londres, 16. — Voici ce que dit le correspondant du "Daily Mail" dans une dépêche de Paris : "La gauche des alliés, qui est maintenant très forte et bien supportée, se repose près d'Amiens avec les troupes anglaises formant le corps principal de l'aile gauche, ayant Soissons pour quartiers généraux. La force des deux prochains jours de combat dépendra de cette aile gauche et du centre qui devra poursuivre l'ennemi à travers la difficile contrée d'Argonne."

ITALIENS DANS L'ARMEE AUTRICHIENNE

Londres, 16 — Une dépêche de Rome à l'Exchange Telegraph dit qu'il

est officiellement admis à Trieste, Autriche, que 15,000 soldats, de Trieste et Trente, la plupart des Italiens, ont été tués dans les différentes batailles en Galicie.

LA LIGNE DE L'AISNE

Bordeaux, 15 — "Le Temps" parle aujourd'hui de l'importance pour l'ennemi de conserver la ligne de l'Aisne. La distance entre Rethel et Mézières n'est que de vingt-cinq milles. Si nos armées peuvent faire encore un pas de l'avant, les communications de l'armée allemande à travers la Belgique au Nord-Ouest de la Meuse seront définitivement coupées.

La ligne de retraite laissée ouverte se trouve sur le territoire au nord de Verdun. Cette partie de territoire est boisée mais elle n'est pas impraticable. C'est en outre le chemin le plus court vers Moselle, Metz et Trèves où l'ennemi peut opposer une résistance sérieuse s'il est poursuivi et où il peut avoir le délai nécessaire pour attendre des renforts et des munitions.

IL TENTE DE SE SUICIDER

Londres, 15 — Une dépêche de Bordeaux à l'Exchange Telegraph dit que l'officier allemand qui a tenté de se suicider quand il reçut l'ordre de traiter et qui a ensuite été fait prisonnier par les Français, est le général Friese.

EN PRUSSE

Paris, 15. — D'après l'agence Havas, la déclaration officielle russe, faite à Pétrograd, se lit comme suit : "Il n'y a pas eu de combat aujourd'hui en Prusse orientale. Nos troupes se sont retirées d'une position difficile. Elles attendent maintenant l'ordre de marcher."

Les combats préliminaires ont coûté cher aux Allemands. Ils menaçaient de tourner nos flancs, mais les troupes de couverture les ont chassés.

A HELIGOLAND

Toronto, 15. — Le sous-marin E4 a pris part au combat qui s'est livré au large d'Heligoland. Un des membres de l'équipage, dans une lettre, adressée à Stewart Menzies, de cette ville, raconte comment le sauvetage s'est opéré :

"Durant le sauvetage, un de nos officiers porta secours à un officier allemand. Dès que celui-ci fut remis, il cracha à la face de son sauveur. Un gros marin anglais l'empoigna aussitôt et le passa par-dessus bord."

EN ROUMANIE

Galatz, 15 — (Roumanie) — De grandes manifestations ont eu lieu, ici, en faveur de la Triple Entente. Une foule immense composée de toutes les classes de la population a paradé aujourd'hui dans les rues de la ville, acclamant la Russie, la France et l'Angleterre.

Les consuls allemands et autrichiens sont gardés par des escouades de gendarmerie.

LA MISERE A VIENNE

Vienne, 15. — Des milliers de Polonais de la Galicie, et surtout des juifs, sont à Vienne sans aucun moyen de gagner leur vie. Ils sont forcés d'avoir recours à la charité pour se nourrir et se mettre à l'abri. Les sociétés privées ont tout en leur pouvoir pour venir en aide à leurs infortunés corréligionnaires. Chaque jour, des repas gratuits sont servis.

Le public commence à réaliser que ça ne va pas bien en Autriche.

OFFICIER TUE

Londres, 15 — Le brigadier général, Niel Douglas Findlay, de l'Artillerie Royale a été tué sur le champ de bataille d'après une déclaration officielle faite, ce soir.

DEUX DRAPEAUX PRIS

Bordeaux, 16. — Deux autres drapeaux allemands, ceux du 36ème et du 94ème d'infanterie prussienne, ont été présentés au président Poincaré. Ils ont été placés à côté des étendards du 68ème et du 72ème d'infanterie allemande, dans la grande salle de réception de la résidence du président à Bordeaux.

CHRONIQUE DES SPORTS AMUSEMENTS

SLIPPER DAY GAGNE LE HANDICAP D'AUTOMNE

UN SEUL FAVORI A TRIOMPHE, HIER, A DORVAL - LES SECONDS CHOIX ET LES OUTSIDERS ONT FAIT UNE BELLE MOISSON DE VICTOIRES - AUTRE JOUR DES DAMES POUR VENDREDI.

Beaucoup de monde aux courses jockey Coleman qui était souffrant d'hier à Dorval. Le sport fourni en décontenançant plusieurs. A savoir qu'un seul favori est passé au poteau en vainqueur. Les seconds choix et même les outsiders ont paru très bien s'accommoder du parcours. Dans le Handicap d'Automne Slipper Day, à l'écurie Hendrie s'est classé premier. Corn Broom fut battu en grand vitesse et le compagnon d'écurie de Slipper Day prit le troisième rang. Sir Fretful causa la grande surprise de l'après-midi dans la sixième course qu'il gagna à des notes très avantageuses. "across the Board". Les autres gagnants se classèrent tel qu'il en est fait mention dans notre tableau détaillé de la journée. Le cavalier canadienne.

REUNION D'AUTOMNE DE DORVAL Troisième journée - Mardi 15 septembre 1914

BEAU TEMPS. PISTE RAPIDE. 5EME COURSE, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 2 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 2.31. Au poteau 4 minutes. Vainqueur issu de L'Orme-Mun. Entraîneur D. E. Stewart. Valeur au gagnant \$100. Temps 24.5, 25.5, 26.5, 27.5, 28.5, 29.5, 30.5, 31.5, 32.5, 33.5, 34.5, 35.5, 36.5, 37.5, 38.5, 39.5, 40.5, 41.5, 42.5, 43.5, 44.5, 45.5, 46.5, 47.5, 48.5, 49.5, 50.5, 51.5, 52.5, 53.5, 54.5, 55.5, 56.5, 57.5, 58.5, 59.5, 60.5, 61.5, 62.5, 63.5, 64.5, 65.5, 66.5, 67.5, 68.5, 69.5, 70.5, 71.5, 72.5, 73.5, 74.5, 75.5, 76.5, 77.5, 78.5, 79.5, 80.5, 81.5, 82.5, 83.5, 84.5, 85.5, 86.5, 87.5, 88.5, 89.5, 90.5, 91.5, 92.5, 93.5, 94.5, 95.5, 96.5, 97.5, 98.5, 99.5, 100.5, 101.5, 102.5, 103.5, 104.5, 105.5, 106.5, 107.5, 108.5, 109.5, 110.5, 111.5, 112.5, 113.5, 114.5, 115.5, 116.5, 117.5, 118.5, 119.5, 120.5, 121.5, 122.5, 123.5, 124.5, 125.5, 126.5, 127.5, 128.5, 129.5, 130.5, 131.5, 132.5, 133.5, 134.5, 135.5, 136.5, 137.5, 138.5, 139.5, 140.5, 141.5, 142.5, 143.5, 144.5, 145.5, 146.5, 147.5, 148.5, 149.5, 150.5, 151.5, 152.5, 153.5, 154.5, 155.5, 156.5, 157.5, 158.5, 159.5, 160.5, 161.5, 162.5, 163.5, 164.5, 165.5, 166.5, 167.5, 168.5, 169.5, 170.5, 171.5, 172.5, 173.5, 174.5, 175.5, 176.5, 177.5, 178.5, 179.5, 180.5, 181.5, 182.5, 183.5, 184.5, 185.5, 186.5, 187.5, 188.5, 189.5, 190.5, 191.5, 192.5, 193.5, 194.5, 195.5, 196.5, 197.5, 198.5, 199.5, 200.5, 201.5, 202.5, 203.5, 204.5, 205.5, 206.5, 207.5, 208.5, 209.5, 210.5, 211.5, 212.5, 213.5, 214.5, 215.5, 216.5, 217.5, 218.5, 219.5, 220.5, 221.5, 222.5, 223.5, 224.5, 225.5, 226.5, 227.5, 228.5, 229.5, 230.5, 231.5, 232.5, 233.5, 234.5, 235.5, 236.5, 237.5, 238.5, 239.5, 240.5, 241.5, 242.5, 243.5, 244.5, 245.5, 246.5, 247.5, 248.5, 249.5, 250.5, 251.5, 252.5, 253.5, 254.5, 255.5, 256.5, 257.5, 258.5, 259.5, 260.5, 261.5, 262.5, 263.5, 264.5, 265.5, 266.5, 267.5, 268.5, 269.5, 270.5, 271.5, 272.5, 273.5, 274.5, 275.5, 276.5, 277.5, 278.5, 279.5, 280.5, 281.5, 282.5, 283.5, 284.5, 285.5, 286.5, 287.5, 288.5, 289.5, 290.5, 291.5, 292.5, 293.5, 294.5, 295.5, 296.5, 297.5, 298.5, 299.5, 300.5, 301.5, 302.5, 303.5, 304.5, 305.5, 306.5, 307.5, 308.5, 309.5, 310.5, 311.5, 312.5, 313.5, 314.5, 315.5, 316.5, 317.5, 318.5, 319.5, 320.5, 321.5, 322.5, 323.5, 324.5, 325.5, 326.5, 327.5, 328.5, 329.5, 330.5, 331.5, 332.5, 333.5, 334.5, 335.5, 336.5, 337.5, 338.5, 339.5, 340.5, 341.5, 342.5, 343.5, 344.5, 345.5, 346.5, 347.5, 348.5, 349.5, 350.5, 351.5, 352.5, 353.5, 354.5, 355.5, 356.5, 357.5, 358.5, 359.5, 360.5, 361.5, 362.5, 363.5, 364.5, 365.5, 366.5, 367.5, 368.5, 369.5, 370.5, 371.5, 372.5, 373.5, 374.5, 375.5, 376.5, 377.5, 378.5, 379.5, 380.5, 381.5, 382.5, 383.5, 384.5, 385.5, 386.5, 387.5, 388.5, 389.5, 390.5, 391.5, 392.5, 393.5, 394.5, 395.5, 396.5, 397.5, 398.5, 399.5, 400.5, 401.5, 402.5, 403.5, 404.5, 405.5, 406.5, 407.5, 408.5, 409.5, 410.5, 411.5, 412.5, 413.5, 414.5, 415.5, 416.5, 417.5, 418.5, 419.5, 420.5, 421.5, 422.5, 423.5, 424.5, 425.5, 426.5, 427.5, 428.5, 429.5, 430.5, 431.5, 432.5, 433.5, 434.5, 435.5, 436.5, 437.5, 438.5, 439.5, 440.5, 441.5, 442.5, 443.5, 444.5, 445.5, 446.5, 447.5, 448.5, 449.5, 450.5, 451.5, 452.5, 453.5, 454.5, 455.5, 456.5, 457.5, 458.5, 459.5, 460.5, 461.5, 462.5, 463.5, 464.5, 465.5, 466.5, 467.5, 468.5, 469.5, 470.5, 471.5, 472.5, 473.5, 474.5, 475.5, 476.5, 477.5, 478.5, 479.5, 480.5, 481.5, 482.5, 483.5, 484.5, 485.5, 486.5, 487.5, 488.5, 489.5, 490.5, 491.5, 492.5, 493.5, 494.5, 495.5, 496.5, 497.5, 498.5, 499.5, 500.5, 501.5, 502.5, 503.5, 504.5, 505.5, 506.5, 507.5, 508.5, 509.5, 510.5, 511.5, 512.5, 513.5, 514.5, 515.5, 516.5, 517.5, 518.5, 519.5, 520.5, 521.5, 522.5, 523.5, 524.5, 525.5, 526.5, 527.5, 528.5, 529.5, 530.5, 531.5, 532.5, 533.5, 534.5, 535.5, 536.5, 537.5, 538.5, 539.5, 540.5, 541.5, 542.5, 543.5, 544.5, 545.5, 546.5, 547.5, 548.5, 549.5, 550.5, 551.5, 552.5, 553.5, 554.5, 555.5, 556.5, 557.5, 558.5, 559.5, 560.5, 561.5, 562.5, 563.5, 564.5, 565.5, 566.5, 567.5, 568.5, 569.5, 570.5, 571.5, 572.5, 573.5, 574.5, 575.5, 576.5, 577.5, 578.5, 579.5, 580.5, 581.5, 582.5, 583.5, 584.5, 585.5, 586.5, 587.5, 588.5, 589.5, 590.5, 591.5, 592.5, 593.5, 594.5, 595.5, 596.5, 597.5, 598.5, 599.5, 600.5, 601.5, 602.5, 603.5, 604.5, 605.5, 606.5, 607.5, 608.5, 609.5, 610.5, 611.5, 612.5, 613.5, 614.5, 615.5, 616.5, 617.5, 618.5, 619.5, 620.5, 621.5, 622.5, 623.5, 624.5, 625.5, 626.5, 627.5, 628.5, 629.5, 630.5, 631.5, 632.5, 633.5, 634.5, 635.5, 636.5, 637.5, 638.5, 639.5, 640.5, 641.5, 642.5, 643.5, 644.5, 645.5, 646.5, 647.5, 648.5, 649.5, 650.5, 651.5, 652.5, 653.5, 654.5, 655.5, 656.5, 657.5, 658.5, 659.5, 660.5, 661.5, 662.5, 663.5, 664.5, 665.5, 666.5, 667.5, 668.5, 669.5, 670.5, 671.5, 672.5, 673.5, 674.5, 675.5, 676.5, 677.5, 678.5, 679.5, 680.5, 681.5, 682.5, 683.5, 684.5, 685.5, 686.5, 687.5, 688.5, 689.5, 690.5, 691.5, 692.5, 693.5, 694.5, 695.5, 696.5, 697.5, 698.5, 699.5, 700.5, 701.5, 702.5, 703.5, 704.5, 705.5, 706.5, 707.5, 708.5, 709.5, 710.5, 711.5, 712.5, 713.5, 714.5, 715.5, 716.5, 717.5, 718.5, 719.5, 720.5, 721.5, 722.5, 723.5, 724.5, 725.5, 726.5, 727.5, 728.5, 729.5, 730.5, 731.5, 732.5, 733.5, 734.5, 735.5, 736.5, 737.5, 738.5, 739.5, 740.5, 741.5, 742.5, 743.5, 744.5, 745.5, 746.5, 747.5, 748.5, 749.5, 750.5, 751.5, 752.5, 753.5, 754.5, 755.5, 756.5, 757.5, 758.5, 759.5, 760.5, 761.5, 762.5, 763.5, 764.5, 765.5, 766.5, 767.5, 768.5, 769.5, 770.5, 771.5, 772.5, 773.5, 774.5, 775.5, 776.5, 777.5, 778.5, 779.5, 780.5, 781.5, 782.5, 783.5, 784.5, 785.5, 786.5, 787.5, 788.5, 789.5, 790.5, 791.5, 792.5, 793.5, 794.5, 795.5, 796.5, 797.5, 798.5, 799.5, 800.5, 801.5, 802.5, 803.5, 804.5, 805.5, 806.5, 807.5, 808.5, 809.5, 810.5, 811.5, 812.5, 813.5, 814.5, 815.5, 816.5, 817.5, 818.5, 819.5, 820.5, 821.5, 822.5, 823.5, 824.5, 825.5, 826.5, 827.5, 828.5, 829.5, 830.5, 831.5, 832.5, 833.5, 834.5, 835.5, 836.5, 837.5, 838.5, 839.5, 840.5, 841.5, 842.5, 843.5, 844.5, 845.5, 846.5, 847.5, 848.5, 849.5, 850.5, 851.5, 852.5, 853.5, 854.5, 855.5, 856.5, 857.5, 858.5, 859.5, 860.5, 861.5, 862.5, 863.5, 864.5, 865.5, 866.5, 867.5, 868.5, 869.5, 870.5, 871.5, 872.5, 873.5, 874.5, 875.5, 876.5, 877.5, 878.5, 879.5, 880.5, 881.5, 882.5, 883.5, 884.5, 885.5, 886.5, 887.5, 888.5, 889.5, 890.5, 891.5, 892.5, 893.5, 894.5, 895.5, 896.5, 897.5, 898.5, 899.5, 900.5, 901.5, 902.5, 903.5, 904.5, 905.5, 906.5, 907.5, 908.5, 909.5, 910.5, 911.5, 912.5, 913.5, 914.5, 915.5, 916.5, 917.5, 918.5, 919.5, 920.5, 921.5, 922.5, 923.5, 924.5, 925.5, 926.5, 927.5, 928.5, 929.5, 930.5, 931.5, 932.5, 933.5, 934.5, 935.5, 936.5, 937.5, 938.5, 939.5, 940.5, 941.5, 942.5, 943.5, 944.5, 945.5, 946.5, 947.5, 948.5, 949.5, 950.5, 951.5, 952.5, 953.5, 954.5, 955.5, 956.5, 957.5, 958.5, 959.5, 960.5, 961.5, 962.5, 963.5, 964.5, 965.5, 966.5, 967.5, 968.5, 969.5, 970.5, 971.5, 972.5, 973.5, 974.5, 975.5, 976.5, 977.5, 978.5, 979.5, 980.5, 981.5, 982.5, 983.5, 984.5, 985.5, 986.5, 987.5, 988.5, 989.5, 990.5, 991.5, 992.5, 993.5, 994.5, 995.5, 996.5, 997.5, 998.5, 999.5, 1000.5, 1001.5, 1002.5, 1003.5, 1004.5, 1005.5, 1006.5, 1007.5, 1008.5, 1009.5, 1010.5, 1011.5, 1012.5, 1013.5, 1014.5, 1015.5, 1016.5, 1017.5, 1018.5, 1019.5, 1020.5, 1021.5, 1022.5, 1023.5, 1024.5, 1025.5, 1026.5, 1027.5, 1028.5, 1029.5, 1030.5, 1031.5, 1032.5, 1033.5, 1034.5, 1035.5, 1036.5, 1037.5, 1038.5, 1039.5, 1040.5, 1041.5, 1042.5, 1043.5, 1044.5, 1045.5, 1046.5, 1047.5, 1048.5, 1049.5, 1050.5, 1051.5, 1052.5, 1053.5, 1054.5, 1055.5, 1056.5, 1057.5, 1058.5, 1059.5, 1060.5, 1061.5, 1062.5, 1063.5, 1064.5, 1065.5, 1066.5, 1067.5, 1068.5, 1069.5, 1070.5, 1071.5, 1072.5, 1073.5, 1074.5, 1075.5, 1076.5, 1077.5, 1078.5, 1079.5, 1080.5, 1081.5, 1082.5, 1083.5, 1084.5, 1085.5, 1086.5, 1087.5, 1088.5, 1089.5, 1090.5, 1091.5, 1092.5, 1093.5, 1094.5, 1095.5, 1096.5, 1097.5, 1098.5, 1099.5, 1100.5, 1101.5, 1102.5, 1103.5, 1104.5, 1105.5, 1106.5, 1107.5, 1108.5, 1109.5, 1110.5, 1111.5, 1112.5, 1113.5, 1114.5, 1115.5, 1116.5, 1117.5, 1118.5, 1119.5, 1120.5, 1121.5, 1122.5, 1123.5, 1124.5, 1125.5, 1126.5, 1127.5, 1128.5, 1129.5, 1130.5, 1131.5, 1132.5, 1133.5, 1134.5, 1135.5, 1136.5, 1137.5, 1138.5, 1139.5, 1140.5, 1141.5, 1142.5, 1143.5, 1144.5, 1145.5, 1146.5, 1147.5, 1148.5, 1149.5, 1150.5, 1151.5, 1152.5, 1153.5, 1154.5, 1155.5, 1156.5, 1157.5, 1158.5, 1159.5, 1160.5, 1161.5, 1162.5, 1163.5, 1164.5, 1165.5, 1166.5, 1167.5, 1168.5, 1169.5, 1170.5, 1171.5, 1172.5, 1173.5, 1174.5, 1175.5, 1176.5, 1177.5, 1178.5, 1179.5, 1180.5, 1181.5, 1182.5, 1183.5, 1184.5, 1185.5, 1186.5, 1187.5, 1188.5, 1189.5, 1190.5, 1191.5, 1192.5, 1193.5, 1194.5, 1195.5, 1196.5, 1197.5, 1198.5, 1199.5, 1200.5, 1201.5, 1202.5, 1203.5, 1204.5, 1205.5, 1206.5, 1207.5, 1208.5, 1209.5, 1210.5, 1211.5, 1212.5, 1213.5, 1214.5, 1215.5, 1216.5, 1217.5, 1218.5, 1219.5, 1220.5, 1221.5, 1222.5, 1223.5, 1224.5, 1225.5, 1226.5, 1227.5, 1228.5, 1229.5, 1230.5, 1231.5, 1232.5, 1233.5, 1234.5, 1235.5, 1236.5, 1237.5, 1238.5, 1239.5, 1240.5, 1241.5, 1242.5, 1243.5, 1244.5, 1245.5, 1246.5, 1247.5, 1248.5, 1249.5, 1250.5, 1251.5, 1252.5, 1253.5, 1254.5, 1255.5, 1256.5, 1257.5, 1258.5, 1259.5, 1260.5, 1261.5, 1262.5, 1263.5, 1264.5, 1265.5, 1266.5, 1267.5, 1268.5, 1269.5, 1270.5, 1271.5, 1272.5, 1273.5, 1274.5, 1275.5, 1276.5, 1277.5, 1278.5, 1279.5, 1280.5, 1281.5, 1282.5, 1283.5, 1284.5, 1285.5, 1286.5, 1287.5, 1288.5, 1289.5, 1290.5, 1291.5, 1292.5, 1293.5, 1294.5, 1295.5, 1296.5, 1297.5, 1298.5, 1299.5, 1300.5, 1301.5, 1302.5, 1303.5, 1304.5, 1305.5, 1306.5, 1307.5, 1308.5, 1309.5, 1310.5, 1311.5, 1312.5, 1313.5, 1314.5, 1315.5, 1316.5, 1317.5, 1318.5, 1319.5, 1320.5, 1321.5, 1322.5, 1323.5, 1324.5, 1325.5, 1326.5, 1327.5, 1328.5, 1329.5, 1330.5, 1331.5, 1332.5, 1333.5, 1334.5, 1335.5, 1336.5, 1337.5, 1338.5, 1339.5, 1340.5, 1341.5, 1342.5, 1343.5, 1344.5, 1345.5, 1346.5, 1347.5, 1348.5, 1349.5, 1350.5, 1351.5, 1352.5, 1353.5, 1354.5, 1355.5, 1356.5, 1357.5, 1358.5, 1359.5, 1360.5, 1361.5, 1362.5, 1363.5, 1364.5, 1365.5, 1366.5, 1367.5, 1368.5, 1369.5, 1370.5, 1371.5, 1372.5, 1373.5, 1374.5, 1375.5, 1376.5, 1377.5, 1378.5, 1379.5, 1380.5, 1381.5, 1382.5, 1383.5, 1384.5, 1385.5, 1386.5, 1387.5, 1388.5, 1389.5, 1390.5, 1391.5, 1392.5, 1393.5, 1394.5, 1395.5, 1396.5, 1397.5, 1398.5, 1399.5, 1400.5, 1401.5, 1402.5, 1403.5, 1404.5, 1405.5, 1406.5, 1407.5, 1408.5, 1409.5, 1410.5, 1411.5, 1412.5, 1413.5, 1414.5, 1415.5, 1416.5, 1417.5, 1418.5, 1419.5, 1420.5, 1421.5, 1422.5, 1423.5, 1424.5, 1425.5, 1426.5, 1427.5, 1428.5, 1429.5, 1430.5, 1431.5, 1432.5, 1433.5, 1434.5, 1435.5, 1436.5, 1437.5, 1438.5, 1439.5, 1440.5, 1441.5, 1442.5, 1443.5, 1444.5, 1445.5, 1446.5, 1447.5, 1448.5, 1449.5, 1450.5, 1451.5, 1452.5, 1453.5, 1454.5, 1455.5, 1456.5, 1457.5, 1458.5, 1459.5, 1460.5, 1461.5, 1462.5, 1463.5, 1464.5, 1465.5, 1466.5, 1467.5, 1468.5, 1469.5, 1470.5, 1471.5, 1472.5, 1473.5, 1474.5, 1475.5, 1476.5, 1477.5, 1478.5, 1479.5, 1480.5, 1481.5, 1482.5, 1483.5, 1484.5, 1485.5, 1486.5, 1487.5, 1488.5, 1489.5, 1490.5, 1491.5, 1492.5, 1493.5, 1494.5, 1495.5, 1496.5, 1497.5, 1498.5, 1499.5, 1500.5, 1501.5, 1502.5, 1503.5, 1504.5, 1505.5, 1506.5, 1507.5, 1508.5, 1509.5, 1510.5, 1511.5, 1512.5, 1513.5, 1514.5, 1515.5, 1516.5, 1517.5, 1518.5, 1519.5, 1520.5, 1521.5, 1522.5, 1523.5, 1524.5, 1525.5, 1526.5, 1527.5, 1528.5, 1529.5, 1530.5, 1531.5, 1532.5, 1533.5, 1534.5, 1535.5, 1536.5, 1537.5, 1538.5, 1539.5, 1540.5, 1541.5, 1542.5, 1543.5, 1544.5, 1545.5, 1546.5, 1547.5, 1548.5, 1549.5, 1550.5, 1551.5, 1552.5, 1553.5, 1554.5, 1555.5, 1556.5, 1557.5, 1558.5, 1559.5, 1560.5, 1561.5, 1562.5, 1563.5, 1564.5, 1565.5, 1566.5, 1567.5, 1568.5, 1569.5, 1570.5, 1571.5, 1572.5, 1573.5, 1574.5, 1575.5, 1576.5, 1577.5, 1578.5, 1579.5, 1580.5, 1581.5, 1582.5, 1583.5, 1584.5, 1585.5, 1586.5, 1587.5, 1588.5, 1589.5, 1590.5, 1591.5, 1592.5, 1593.5, 1594.5, 1595.5, 1596.5, 1597.5, 1598.5, 1599.5, 1600.5, 1601.5, 1602.5, 1603.5, 1604.5, 1605.5, 1606.5, 1607.5, 1608.5, 1609.5, 1610.5, 1611.5, 1612.5, 1613.5, 1614.5, 1615.5, 1616.5, 1617.5

LES ALLEMANDS SONT ETROITEMENT POURSUIVIS

(Suite de la 1ère page)

ce qu'ils fassent valoir leurs qualités. Après avoir penché fort avant dans la Galicie, les Russes ont commencé, dit-on, leurs opérations dans la Boukowine. L'état-major russe n'a pas fait de rapport des opérations de l'est de la Prusse, si ce n'est que les Russes ont été obligés de reculer à cause des forces supérieures. Les Allemands prétendent que les Russes ont fait de lourdes pertes.

CE QUE DIT LA FRANCE

Paris, 15 — Le bulletin officiel émis, ce soir, par le gouvernement français ne donne aucun détail de la ligne de bataille. Il dit seulement que les armées alliées sont partout en contact avec les Allemands et que la retraite des Allemands se continue entre Meaux et Argonne.

Le texte de la communication se lit comme suit :

"Sur notre aile gauche, nos armées sont en contact intime avec l'ennemi, sur tout le front de bataille à partir des collines situées au nord de la rivière Aisne.

Au centre, notre marche en avant, entre la Meuse et la région de l'Argonne se continue.

Il est absolument faux, comme l'a publié maintes fois l'agence Wolff, que l'armée du Kronprinz assiège et bombarde Verdun. Cette ville n'a jamais été attaquée.

Seulement, le fort de Troyon qui ne fait pas partie des fortifications de Verdun, mais qui protège les hauteurs de la Meuse a été bombardé en maintes occasions. On sait que les violentes attaques dont il a été l'objet n'ont pas obtenu de succès.

Il n'y a rien à dire au sujet de notre aile droite.

UNE REPOSE-AU CHANCELLIER D'ALLEMAGNE

Londres, 15. — Le bureau officiel de la presse annonce que le communiqué suivant a été émis avec l'autorisation de sir Edward Grey, secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, au sujet de l'entrevue entre certains journalistes et Von Bethmann-Holweg, chancelier impérial d'Allemagne.

"Est-ce que quel'un peut croire", demande le chancelier allemand, "que l'Angleterre serait intervenue pour protéger la neutralité de la Belgique contre la France?"

La réponse est qu'elle aurait affirmativement agi de la sorte. Comme le rapporte le livre blanc, sir Edward Grey aurait demandé au gouvernement français s'il était décidé formellement à respecter l'intégrité de la Belgique.

La France répondit qu'elle respecterait le territoire belge. Des promesses avaient été faites plusieurs fois à ce sujet qui occasionna même un long entretien entre le président Poincaré et le chancelier allemand qui ignorait complètement que l'Angleterre venait d'annoncer à l'égard de la Belgique la même attitude qu'il avait prise en 1870.

En 1870, le prince Bismarck lorsque l'Angleterre lui demanda son opinion déclara qu'il respecterait les traités, qui obligeaient l'Allemagne à ne pas pénétrer en Belgique.

L'attitude du gouvernement anglais en 1914 est la même qu'en 1870. Le chancelier impérial a été surpris de constater que M. Asquith dans son discours à Guildhall ne fit pas mention de la neutralité des pays scandinaves et donna pour raison que la Grande-Bretagne était à préparer quelque désastre.

"Il est impossible pour un orateur public de parler de tout. Les références que le chancelier allemand fait de l'égard du Danemark manquent de tact. Il est assez difficile d'oublier le traité de Stockholm de 1859 qui garantissait l'intégrité du Danemark de la Norvège et de la Suède.

"Le chancelier impérial fait mention des relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la république des Boers et s'avance jusqu'à dire que l'Angleterre a trahi ses principes d'autonomie et de liberté. Sans produire ici d'innombrables contes, il suffit de rappeler ce que le général Botha disait dans le parlement Sud-Africain il y a quelques jours en exprimant ses sentiments sur la légitimité de la cause de la Grande-Bretagne et en expliquant les fermes résolutions de l'Union sud-africaine d'aider par tous les moyens possibles la mère-patrie.

"L'Angleterre leur a donné une constitution administrative qui puisse leur permettre de fonder une grande nationalité et depuis ce temps elle a toujours considéré le peuple du Transvaal comme un peuple libre et un frère. Bien qu'il soit fort possible que quelques Boers aient autrefois entretenus des sentiments d'hostilité envers la Grande-Bretagne, il est certain que ces gens sont dix fois plus heureux d'être sous la protection du drapeau anglais que sous celle du drapeau allemand.

"Le chancelier allemand est également erroné dans ses opinions sur l'empire colonial. Le patrimoine de la politique britannique a eu pour but de causer un grand relèvement d'affection et d'intérêt commun dans toutes les colonies anglaises qui sans exception, aident toutes l'Angleterre dans cette guerre.

"Quant à ce qui concerne les obligations de traité, le chancelier allemand, en guise d'excuse, tente de rejeter la violation du territoire belge sur les nécessités militaires, se glorifiant en même temps d'avoir respecté l'intégrité de la Hollande et de la Suisse et disant qu'il n'a jamais été son intention de toucher à la neutralité des pays scandinaves, où l'absence d'intérêt commercial et politique ont empêché les Allemands de faire ce qu'ils ont fait en Belgique."

L'ITALIE ET LA ROUMANIE
Rome, vendredi 15. — On prétend que les propositions à l'Italie ont fait des propositions à l'Italie pour l'engager à prendre les armes contre l'Autriche avec leur pays et qu'on s'attend à ce que les gouvernements de l'Italie et de la Roumanie s'entendent sous peu pour entreprendre conjointement la lutte.

Le parti radical a passé aujourd'hui une motion de sympathie avec la Roumanie. Les radicaux ont envoyé des félicitations au parti radical de la Roumanie, lui donnant l'assurance que les deux pays agiront bientôt pour le triomphe de la civilisation.

LES ALLEMANDS PASSESSENT AINSI

Les radicaux passeront aussi une autre résolution dans laquelle ils demandent au cabinet italien s'il jugeait le moment opportun pour changer son attitude de neutralité en une politique de participation au conflit européen.

GENEROSITE ANGLAISE

Londres, 15. — Le "Daily Express" dit que, pendant une visite à l'hôpital Nettley à Southampton, le roi George V a demandé que les blessés allemands soient traités aussi bien que les blessés anglais.

LES ALLEMANDS FUIENT DEVANT LES RUSSSES

Londres, 16. — Voici ce que dit le correspondant du "Morning Post" à Pétrograd : La première armée allemande qui avait été réduite en plusieurs divisions n'existe plus. Les Allemands reculent terrifiés de panique. Les Russes ont traversé sans opposition la rivière San.

Avec la présence des Russes au sud de la rivière San, l'utilité de Przemyel et des autres forteresses est pratiquement nulle. Ces forteresses étaient destinées à couvrir le grand triangle entre les rivières Vistule et San et les monts Carpathes. Elles ont été sans utilité et on se demande maintenant comment les armées exténuées de l'Allemagne et de l'Autriche pourront atteindre Cracovie.

LA BATAILLE DE SOISSONS

Londres, 16. — Un des correspondants du "Daily Telegraph" qui a été témoin de la bataille de Soissons, dimanche, envoie le rapport suivant : Les Allemands occupaient les hauteurs qui bordent la vallée de l'Aisne, d'où ils bombardaient sur la ville, avec des batteries de siège Howitzer. Ces obus font de grandes trouées, mais leur rayon d'action n'est que de 20 verges. Leur puissance de pénétration leur donne une grande valeur. Des soldats français ont été tués par ces obus mais ils ont été peu nombreux et le nombre des blessés a été insignifiant.

Comme pour les shrapnels allemands, ils font explosion à une trop grande hauteur (300 à 400 pieds), pour causer des dommages sérieux. Prise dans son ensemble, l'artillerie allemande paraît inférieure à celle utilisée par les Français et les Anglais.

SUR L'AILE DROITE

Londres, 16. — 3.30 a.m. — Une dépêche de Berlin via Amsterdam, à l'agence Reuters reproduit le bulletin officiel suivant émis par le ministère de la Guerre en Allemagne.

"La bataille qui se continue depuis deux jours sur l'aile droite de notre armée de l'ouest s'étend maintenant à l'est jusque près de Verdun."

"C'est l'armée du général Hindenburg se reforme, car la poursuite a cessé. Les Alliés. Les Russes, qui disent que la Haute Silésie est gravement menacée sont sans aucun fondement."

Ce bulletin a été publié à 9 hrs p.m., mardi soir.

LA FUITE DES ALLEMANDS

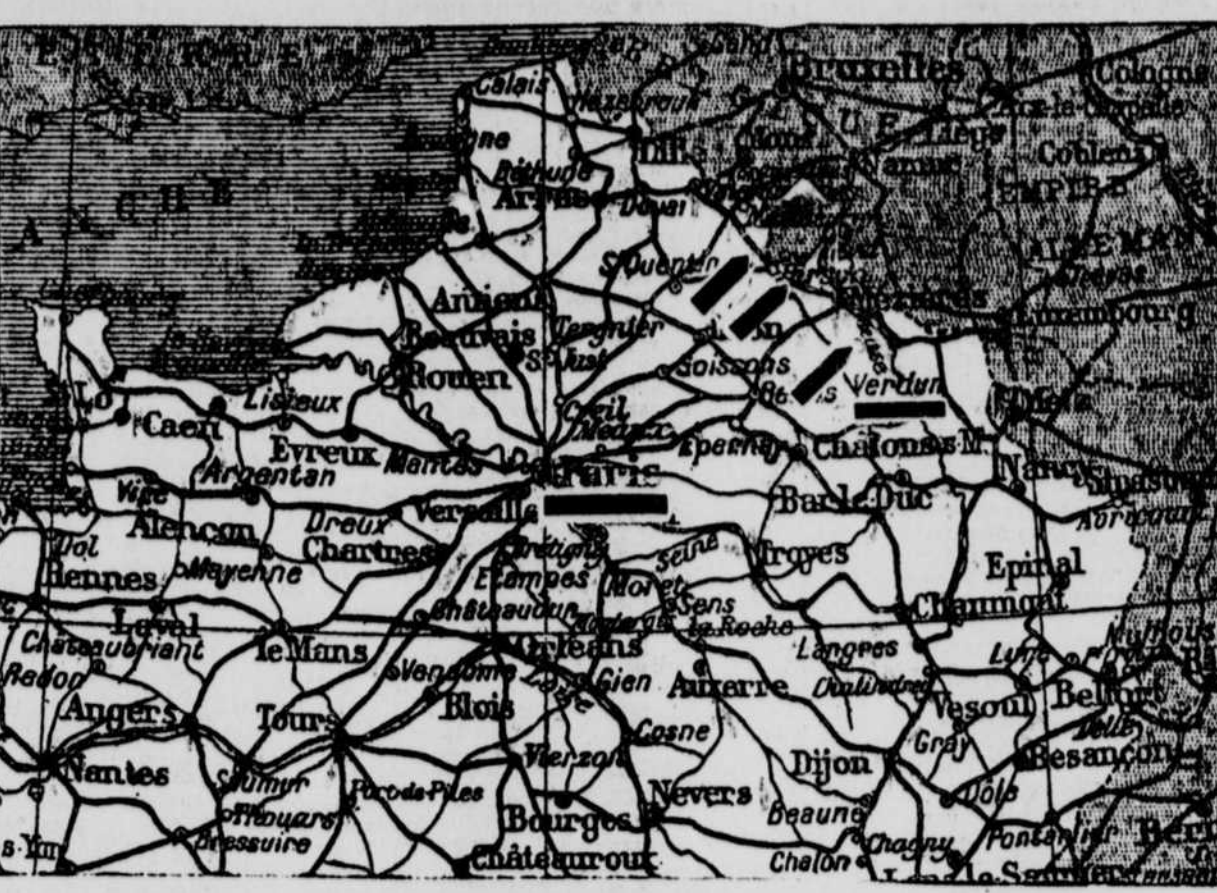
Paris, 15. — On s'attendait généralement à ce que les Allemands essaieraient d'enrayer le mouvement de leur retraite, après avoir été forcés par les alliés sur le grand champ de bataille de l'est de Paris, où ils subirent de lourdes pertes après une résistance tenace de plusieurs jours.

Les aviateurs anglais et français font d'audacieuses randonnées à la poursuite de l'armée allemande; ils ont réussi à obtenir l'assurance que les Allemands avaient érigé des fortifications à divers endroits le long du plateau qui s'étend au nord-est de Reims. Il apparaît qu'ils ont laissé plusieurs corps d'armée sur leur aile de l'ouest ainsi qu'au centre, avec l'ordre de maintenir leurs positions jusqu'à la fin, afin d'empêcher les poursuivants de trop harceler le gros de l'armée allemande pendant sa rapide retraite vers la frontière.

Plusieurs sections détachées de troupes allemandes ont été capturées pendant qu'elles étaient dans les bois, isolées du reste de l'armée, et manquant de nourriture et de munitions. Quelques critiques militaires sont d'opinion que la halte actuelle des Allemands le long de l'Aisne n'est que le prélude d'une nouvelle bataille qui peut égaler en intensité celle de la Marne.

On note toutefois que les Allemands

LA RETRAITE ALLEMANDE EN FRANCE



Les flèches sur cette carte indiquent la position des Allemands en France. Comme on le voit l'armée du Kaiser fuit vers le nord-est et forme une ligne s'appuyant sur St-Quentin et Verdun.

LES SUCCES SERBES

Les Serbes sont recrus avec enthousiasme par la population hongroise.

Nish, 15. — On annonce que l'offensive serbe se continue avec succès. Les troupes serbes ont traversé la Save à plusieurs endroits et ont dit que les Serbes ont été recrus avec enthousiasme par la population hongroise.

L'INTERVENTION DE L'ITALIE

Rome, 15. — Le "Giornale d'Italia" publie aujourd'hui une dépêche de Pétrograd, disant que l'attention de la presse russe est centralisée sur l'attitude de l'Italie. Dans les cercles politiques russes, ajoute le journal, l'intervention de l'Italie est considérée comme inévitable. D'après la commune opinion, le gouvernement italien n'attend pour entrer en lice, que la résignation du ministre des Affaires Etrangères, le marquis de Sava, malade et toujours partisan de la Triple-Alliance.

VON KLUCK SE REND

(Dépêche d'hier après-midi)
Londres, 15. — Une dépêche de Dieppe au "Central News", annonce que l'armée du général von Kluck a été obligé de se rendre avec tout son matériel de guerre.

Le correspondant dit : "L'extrême gauche des alliés, après avoir fait un mouvement tournant par Roye et Ham, et s'être joint à une armée venue du district de Boulogne, a cerné l'armée du général von Kluck, et l'a forcé de se rendre. Le nombre des prisonniers n'est pas encore définitivement connu, quelques-uns disent qu'il est de 14,000, d'autres de 25,000 hommes. En plus, les alliés se sont emparés d'un matériel immense de guerre, canons et munitions.

Cette superbe prise des armées françaises et anglaises prive les armées allemandes en France, de toute protection à l'extrême droite, et met en péril terrible, les armées du général von Belou, qui par la force de la pression des alliés, avait été forcé de se réunir à celles du général von Kluck, et du prince impérial d'Allemagne, ces deux dernières étant vraisemblablement isolées, la première au sud de la forêt d'Argonne, la deuxième entre Nancy et Verdun.

Cette victoire aura également un effet immense sur le moral des armées belligérentes, encourageant pour les alliés, désespérant pour les Allemands.

Il est intéressant d'ajouter que le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, avait prévu ce qui vient d'arriver. Parlant des opérations générales de la guerre, et plus particulièrement de l'armée du général von Kluck, il disait : "L'armée commandée par von Kluck a couru un moment le danger d'être complètement annihilée. Elle n'est pas encore complètement hors de danger, et il est possible qu'une grande partie de l'armée soit de nouveau anéantie et forcée de se rendre."

PERCIN FUSILLE

(Dépêche d'hier après-midi)
Bordeaux, 15. — Le général Percin a été fusillé comme traître à son pays pour avoir refusé d'envoyer des troupes aider les alliés, causant ainsi la prise de Namur.

LA HONGRIE ENVAHIE

(Dépêche d'hier après-midi)
Londres, 15. — D'après un communiqué donné par la légation serbe, il y a actuellement en Hongrie au moins 150,000 Serbes, qui se portent avec succès à l'attaque.

Les Autrichiens font des retranchements sur tous les points stratégiques des routes conduisant à Budapest. Une forte armée serbe marche sur Fruschkagora, place de grande importance.

En Bosnie, les Serbes assiègent Viennegrad, et ils se porteront sur Sarajevo, la capitale, qui est bien protégée. On dit que bientôt les Serbes se joindront à une armée russe.

UN GLORIEUX FAIT D'ARMES

La résistance anglaise à Tournai

(Service spécial)
De nouveaux détails sont parvenus du glorieux fait accompli par une troupe anglaise à Tournai.

Paris, 15. — Une force de cavalerie allemande qu'on estime à 5,000 hommes, est venue à bout de 700 Anglais, mais non sans que ses propres rangs aient été profondément éclaircis; encore les Allemands ont-ils eu recours au triste expédient qui consiste à monter des canons revolvers sur des voitures de la Croix-Rouge. Les 700 Anglais en attendant du renfort qui ne venait pas, opposèrent une résistance acharnée et il parait que 300 hommes seulement sont restés debout. Quant tout fut perdu, il n'y eut pas de saut-qui-peut.

GUILLAUME II ET LA PAIX

Réponse de M. Clémenceau à une déclaration de M. Carnegie.

Bordeaux, 15. — M. Clémenceau répond ainsi dans "l'Homme Libre" à la déclaration de M. Carnegie, prétendant que l'Europe est redevenue à Guillaume II de quarante années de paix.

"Que l'honorable millionnaire écossais dise ce qu'il lui plait. Il n'en est pas moins vrai que les quarante ans de paix n'ont cessé d'être marqués de querelles incessantes, et de cinq menaces de guerre, et que, comme couronnement, elles se terminent par une guerre. A cette heure, je défie bien M. Carnegie de trouver une autre cause que le désir d'un vilain avec l'indépendance française, pour en finir ensuite avec la Grande-Bretagne et la Russie.

"Au moment même où M. Carnegie prenait la parole, présentant milleusement les protestations américaines, le roi d'Angleterre adressait au roi des Belges une lettre dans laquelle il dénonçait, en termes véhéments, le crime d'un aviateur allemand lançant des bombes sur la résidence royale à Anvers qui abrita la reine et ses enfants.

"M. Carnegie croit-il que les protestations de Guillaume II puissent changer l'exactitude des faits?"

LES ALLIES ET LA PAIX

Le militarisme allemand doit disparaître.

Londres, 15. — Dans les milieux officiels et dans la presse on se montre très surpris que dans certains milieux de Washington il ait été question de pourparlers de paix. En Angleterre, en France et en Russie, la réponse sera identique : "Le militarisme allemand doit disparaître avant qu'il puisse être question de paix."

La paix ne pourra être conclue rapidement que si le kaiser se soumet aux conditions que lui dicteront les alliés. On dit dans les milieux diplomatiques que tant que le kaiser aura à sa disposition une armée intacte, la paix n'est pas probable.

La cause des alliés est celle de la défense commune qui ne peut s'accommoder d'aucun compromis. En Russie, en France, en Angleterre, le sentiment de "la paix à n'importe quel prix", n'existe pas.

Les alliés ont une tâche bien définie à accomplir et tant qu'elle ne sera pas, il est inutile de parler de paix.

BLESSES ALLEMANDS A PARIS
Ils déclarent être très bien soignés.

blessés, spécialement avec les officiers, et leur demande s'ils étaient bien soignés. Ils répondirent qu'il était impossible de faire pour eux plus qu'on ne faisait.

Les visiteurs se rendirent ensuite à l'hôpital Saint-Martin, où ils s'entretenaient avec les blessés allemands aussi bien qu'avec les blessés anglais et français. Les Allemands exprimèrent leur satisfaction des soins qu'ils reçoivent.

Un communiqué semi-officiel dit : "Les Autrichiens ont envoyé toutes leurs troupes à l'est pour arrêter la marche des Russes. Le peu de troupes que l'Autriche a à sa disposition nous laisse augurer de nouveaux succès."

"Ce qui reste est incapable de continuer les opérations militaires. En dépit des efforts faits par les Autrichiens pour cacher leurs défaites au pays, il semble qu'il y a déjà un certain mouvement parmi le peuple indiquant le commencement de la désagrégation de l'empire austro-hongrois.

"L'ennemi a perdu tout espoir de reprendre l'offensive."

Le matin, nos troupes avaient pris une position un peu en arrière de la ville sur une colline, à l'extrême droite de leurs positions en demi-cercle, et il avait deux gros canons d'artillerie de siège. Au début de l'action, ces derniers trouvèrent un splendide champ de tir et jetèrent la mort dans les rangs de l'ennemi qui se trouvait à quelques kilomètres. Mais les Allemands continuèrent à avancer rapidement, ils devinrent inutiles.

Vers une heure de l'après-midi (le combat avait commencé à 11 h. 1-2, la position devint critique pour les assaillants, d'autant que le renfort promis n'arrivait pas. Malgré le terrible désavantage de lutter contre dix, l'infanterie et l'artillerie anglaises restèrent sur leurs positions quand des hordes de uhlans sortirent de toutes les issues de la ville. Ils galopèrent avec le plus étonnant mépris de leur existence sur nos canons de campagne. "Il doit en être resté près de 3,000 ici, me l'a dit un survivant. La dernière chose que je me rappelle d'un de nos officiers, a-t-il ajouté, c'est qu'il avait un revolver dans chaque main et qu'à l'abri de son canon, il traitait sur les uhlans. A lui seul, il doit en avoir descendu une douzaine."

Il n'y a malheureusement aucun doute à avoir sur l'accusation portée contre les Allemands d'avoir hissé des canons-revolvers sur des voitures de la Croix-Rouge. Cinq survivants l'ont affirmé. L'infanterie anglaise souffrait terriblement de ce nouvel engin de guerre exclusivement allemand. C'est, d'ailleurs, l'apparition d'une troisième ambulance munie de canons qui déterminait la retraite des quelques sections de fantassins qui restaient et qui désiraient sauver leurs convuls et leurs blessés.

Vers deux heures de l'après-midi, environ 300 courageux survivants, dont un grand nombre de blessés, commençaient la retraite sur Cambrai où ils arrivaient en bon ordre à la nuit tombante. Les uhlans les poursuivirent, et à minuit deux avions ennemis lançaient des bombes sur le camp anglais qui, heureusement, ne causèrent aucun mal.

LA VIE A PARIS
Les succès des troupes alliées sont accueillis avec joie, mais dans le plus grand calme.

Paris, 15. — Une dépêche au "London Daily News" dit : "Les nouvelles du théâtre de la guerre ont favorablement agi sur l'état d'esprit de la population pari-

Les grandes guerres du dix-neuvième siècle

UN SIECLE SANGLANT, MARQUE DE LUTTES NOMBREUSES ET MEURTRIÈRES ENTRE PEUPLES.

- 1804-1815 — Guerres de Napoléon.
- 1814 — Guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre.
- 1816-18 — Guerre de l'indépendance du Chili contre l'Espagne. Indépendance établie 12 février 1818.
- 1815 — Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Algérie.
- 1816 — L'Angleterre fait la guerre à l'Algérie pour piraterie.
- 1821-24 — La guerre de l'indépendance du Pérou contre l'Espagne.
- 1821-29 — Les Grecs reconquissent la guerre contre la Turquie pour leur indépendance. L'indépendance reconnue le 14 septembre, 1829.
- 1824-31 — La guerre de l'Ashantee contre l'Angleterre dans l'Afrique du Sud.
- 1828 — Guerre entre la Russie et la Turquie. Paix signée le 20 août, 1829.
- 1830 — L'invasion française en Algérie, et la guerre se continue jusqu'en 1831.
- 1830-66 — Guerre d'indépendance de la Pologne contre la Russie. Sans succès.
- 1832 — La guerre des Indiens Black Hawk aux Etats-Unis.
- 1833-40 — La révolution Carliste en Espagne.
- 1835 — La guerre indienne Seminal aux Etats-Unis.
- 1839-42 — Guerre entre l'Angleterre et la Chine à la suite d'une dispute au sujet de l'opium.
- 1841 — La rébellion de l'Afghanistan contre l'Empire britannique.
- 1844 — La France fait la guerre au Maroc.
- 1846-47 — Guerre entre les Etats-Unis et le Mexique.
- 1848-49 — Guerre de l'indépendance de la Hongrie contre l'Autriche. La Russie aide l'Autriche.
- 1854-56 — Guerre de la Crimée.
- 1856-57 — Guerre entre l'Angleterre et la Perse.
- 1857-59 — Rébellion indienne par des soldats contre l'Angleterre.
- 1859-61 — Guerre en Italie. La France et l'Autriche s'allient.
- 1861-65 — Guerre civile aux Etats-Unis.
- 1864 — Guerre dans les duchés danois entre le Danemark et les forces alliées de l'Autriche et la Prusse.
- 1865-70 — Guerre sud-américaine. Les républiques Brésil, Uruguay et Argentine s'unissent contre le Paraguay.
- 1865-66 — Le Chili et le Pérou s'unissent contre l'Espagne.
- 1866 — Guerre de sept semaines entre l'Autriche et la Prusse.
- 1870-71 — Guerre Franco-Prussienne.
- 1875-76 — La guerre Carliste-républi-

siennaise, qui, malgré la crainte d'un siège, s'est toujours montrée calme et confiante dans la valeur des officiers et des soldats de troupes alliées. Les événements de cette semaine ont prouvé que cette confiance était pleinement justifiée.

Les Parisiens ont accueilli la nouvelle des succès des troupes alliées avec joie mais sans exaltation. Ils comprennent parfaitement l'immense tâche que les alliés ont encore à accomplir pour repousser les masses des armées allemandes mais se rendent compte du changement de rôles.

A bien considérer, les prix des provisions sont étonnamment raisonnables. On peut obtenir de grosses pêches à 20 centimes la pièce, des pommes de terre à 10 centimes la livre, et d'autres provisions à des prix également modérés.

Cette année, la France a vu ses régions favorisées par un temps magnifique qui a permis aux hommes, aux vieillards et aux enfants de faire la moisson dans les meilleures conditions.

La vendange aussi sera une des meilleures, depuis dix ans. On n'envoie pas, en ce moment, une famine possible.

Il y a d'énormes quantités de viandes frigorifiées et des milliers de troupeaux de bœufs et de moutons prêts à être abattus, si le besoin se faisait sentir.

Un abattoir, avec les derniers perfectionnements a été construit dans le Poitou. Deux cents têtes de bétail peuvent être abattues chaque jour et des dispositions ont été prises pour le transport des viandes sur Paris dans des wagons frigorifiques.

Une grosse difficulté s'est présentée au sujet de la fourniture du lait, mais a été apaisée par le syndicat général du commerce et de l'industrie.

Un appel a été adressé aux personnes adultes, leur recommandant de ne pas exagérer la consommation du lait, de manière à ce que les personnes atteintes de maladies de poitrine, les enfants et les blessés puissent avoir du lait en quantité suffisante.

Un des plus intéressants et pathétiques spectacles de ces jours derniers fut l'organisation des trains chargés du transport des bébés de régions envahies de France et de Belgique. Les petits voyageurs étaient accompagnés d'infirmières et de jolis petits lits ont été installés dans les voitures. Les bébés semblent se réjouir, car on les emmène dans le midi, loin du bruit des canons et des mitrailleurs.



Le prince héritier FREDERIC GUILLAUME, dont l'armée est en très mauvaise posture.

Le Canada

Montréal, mercredi 16 septembre 1914.

L'Angleterre et le conflit européen

II

LES ORIGINES — PRELIMINAIRES A LA QUERELLE AUTRO-SERBE — LES PREMIERES PIECES DU "LIVRE BLANC" — SIR EDWARD GREY PREVOIT OU PEUT MENER CETTE QUERELLE — SES EFFORTS POUR EMPECHER LA CONFLAGRATION EUROPEENNE

Les négociations dont le dossier forme le "Livre Blanc", ont commencé le 20 juillet 1914, et se sont terminées le 4 août suivant, par l'ultimatum de l'Angleterre à l'Allemagne, auquel l'Allemagne répondit par une déclaration de guerre.

Pour mieux suivre ces négociations, on peut les diviser suivant quatre périodes:

1. Les origines du conflit.
2. L'ultimatum à la Serbie.
3. Les mobilisations.
4. Les déclarations successives de guerre.

La première dépêche est de Sir Edward Grey et est adressée à Sir E. Goschen, ambassadeur anglais à Berlin, en date du 20 juillet. Elle rapporte une conversation de Sir Ed. Grey avec l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, concernant les relations entre l'Autriche et la Serbie. On y trouve la suggestion de l'ambassadeur d'Allemagne, que la Russie s'interpose auprès de la Serbie. Sir Ed. Grey espère, dans tous les cas, que l'Autriche fera connaître ses raisons aux puissances avant d'agir, ce qui faciliterait beaucoup l'action des puissances sur la Serbie.

Le gouvernement allemand, d'après la pièce No. 2, de Goschen à Sir Ed. Grey, du 22 juillet, n'est pas de l'avis de son ambassadeur à Londres. Il croit que la question doit être réglée entre l'Autriche et la Serbie, seules, sans intervention d'étrangers. Sir Ed. Goschen n'a pas cru politique de parler de représentations par l'Allemagne à Vienne.

Sir Ed. Grey alors tente d'agir directement à Vienne. La dépêche No 3 est adressée à l'ambassadeur d'Angleterre à Vienne. Sir Ed. Grey y raconte la conversation qu'il a eue avec l'ambassadeur d'Autriche. Ce dernier lui a confié que l'Autriche a des preuves de la complicité de fonctionnaires serbes dans l'assassinat du prince héritier François-Ferdinand, et qu'elle va demander réparation, dans un temps fixé. Voilà la question posée.

Sir Ed. Grey se contente de demander qu'il n'y ait pas de temps fixé, afin que les puissances puissent agir à Belgrade. Il montre toutes les conséquences qui pourraient résulter d'une action hâtive.

On lui a répondu que l'état d'esprit de la Russie n'était pas très accommodant depuis quelque temps.

On communique (pièce No 4) à Sir Ed. Grey, une note du 23 juillet, de la Serbie à l'Autriche, renonçant à son attitude de protestation contre l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine et s'engageant à observer vis-à-vis l'Autriche des relations de bon voisinage; et la réponse de l'Autriche, qui ne trouve pas cette note suffisante et formule son ultimatum, auquel elle demande un acquiescement avant 6 heures du soir, samedi le 25 juillet.

En recevant cette communication, Sir Edward Grey exprime à l'ambassadeur d'Autriche, sa sympathie en raison des circonstances de l'assassinat de Serajovo (pièce No. 5); mais il insiste sur le caractère formidable des conditions imposées à la Serbie, qui ne sont pas compatibles avec le maintien de l'indépendance de cet Etat. Il ne s'intéresse d'ailleurs à la question qu'au point de vue de la paix européenne et propose un échange de vues avec les autres puissances.

L'ultimatum autrichien est parvenu à St-Petersbourg; et l'ambassadeur d'Angleterre en Russie, Sir G. Buchanan fait part à Sir Ed. Grey, (pièce No 6) d'une conférence qu'il a eue à ce sujet avec le ministre des Affaires Etrangères de Russie et l'ambassadeur de France, M. Paléologue.

Le ministre russe déclare que l'ultimatum autrichien, c'est la guerre et il demande que l'Angleterre se déclare prête à soutenir la Russie et la France, dans une démarche auprès de l'Autriche, et, si cette démarche ne réussissait pas, à prendre les armes avec les deux autres pays. M. Paléologue, appuya M. Sazonof, présentant cette déclaration comme le seul moyen d'éviter la guerre.

Sir G. Buchanan répondit qu'il ne pouvait pas lier ainsi son pays; mais que Sir Ed. Grey consentirait peut-être à dire à Berlin et à Vienne qu'une attaque de la Serbie par l'Autriche amènerait probablement l'intervention de la Russie, ce qui entraînerait la France et l'Allemagne et qu'il serait alors difficile à l'Angleterre de rester en dehors des hostilités, si la guerre devenait générale.

Le 24 juillet, l'ambassadeur à Vienne communique à Sir Ed. Grey, (pièce No 7) le résultat d'une entrevue du chargé d'affaires de Russie à Vienne avec le ministre autrichien des Affaires Etrangères, où la Russie déclare que l'humiliation de la Serbie ne la laissera pas indifférente et l'Autriche refuse de rien changer à son ultimatum, ajoutant que cela ne regarde pas les autres puissances.

La Serbie considérant l'ultimatum absolument inacceptable, fait prier Sir Ed. Grey d'intervenir à Vienne, pour en obtenir l'adoucissement (pièce No 8). Ceci est daté du 24 juillet.

Le même jour, 24 juillet, l'ambassadeur d'Allemagne communique au gouvernement anglais (pièce No 9), l'exposé des raisons de l'ultimatum de l'Autriche.

Cet exposé accuse formellement la Serbie d'entretenir une propagande parmi les sujets slaves de l'Autriche pour y fomenter la révolte. L'Autriche a été longtemps patiente; mais la Serbie ayant constamment manqué à ses promesses, la double monarchie est obligée de prendre des mesures de force pour sauvegarder son territoire. Son existence même en dépend.

Et l'Allemagne fait suivre cet exposé de la déclaration qu'elle donne raison à l'Autriche; et qu'elle espère qu'aucune puissance n'interviendra, car autrement elle serait obligée par ses traités d'appuyer l'Autriche.

Voici donc tous les personnages de l'horrible tragédie qui ont pris position.

La Serbie, accusée de complicité dans l'assassinat de Serajovo, et de conspiration contre l'Autriche-Hongrie, est mise en demeure de laisser sa grande voisine se charger de se faire justice en territoire serbe. Elle demande à l'Angleterre d'intervenir; mais Sir Edward Grey ne voit pas que l'Angleterre soit intéressée dans cette querelle.

Ce qu'il voit, cependant, ce sont les conséquences presque inévitables: l'intervention de la Russie, de l'Allemagne et de la France; la grande guerre européenne.

Il essaie, en vue de ces conséquences, de provoquer une conférence des grandes puissances, mais il se heurte au refus de l'Autriche d'accorder le temps nécessaire.

La Russie et la France prennent carrément la position que si l'Autriche attaque la Serbie, et si l'Allemagne soutient l'Autriche, elles marcheront contre l'Allemagne et l'Autriche. Elles espèrent, cependant, que si l'Angleterre annonçait dès ce moment qu'elle se joindra à elles, l'Allemagne et l'Autriche n'oseraient pas risquer la guerre générale.

Il répugne évidemment à Sir Edward Grey de prendre part à cette "partie", car il ne peut engager l'Angleterre sans consulter le parlement. Il va donc chercher d'autres moyens d'éviter la guerre, à laquelle il prévoit que l'Angleterre pourrait difficilement s'empêcher de prendre part, si elle est une fois déchaînée.

Nous verrons, dans un autre article, de quel côté il a cherché à peser de son influence, afin d'éviter cette catastrophe.

Pour le Fonds Patriotique

L'exemple de notre clergé

Le travail du comité du Fonds Patriotique s'accomplit avec une rapidité et un succès des plus encourageants, et nous sommes heureux de constater que nos concitoyens répondent généreusement à l'appel qui leur est fait.

Il nous est particulièrement consolant de voir quelle part active les membres de notre clergé prennent à cette œuvre toute patriotique.

Saint-Sulpice a versé au Fonds Patriotique la belle somme de vingt-cinq mille dollars.

Et c'est Sa Grandeur Mgr Bruchési qui a ouvert la série des discours à l'hôtel Windsor, joignant à la chaleur de son éloquence une généreuse souscription personnelle de mille dollars.

Tous nos compatriotes, enflammés par ce bel exemple, tiendront à faire leur large part et à fournir aux familles de nos braves soldats le soutien auquel elles ont droit.

Les souscriptions sont recueillies et versées directement au Fonds; on n'a pas cru, fort sagement, devoir former des groupes spéciaux de partis politiques ou de nationalités diverses. C'est au Canadien tout pur que l'on demande de souscrire, et les sommes formeront un seul grand total; la générosité collective des citoyens de Montréal.

Chacun voudra faire sa part, dans la mesure de ses moyens.

La valeur stratégique d'Héligoland

Héligoland, un îlot de rochers à 40 milles de l'embouchure de l'Elbe, a été cédé en 1890 par l'Angleterre à l'Allemagne. Les Anglais l'avaient pris en 1801, et ne s'étaient jamais préoccupés d'en tirer parti. Depuis qu'il appartient à l'Allemagne, celui-ci en a fait une forteresse formidable, creusée à même les rochers, et c'est aujourd'hui la défense que l'on considère inexpugnable du débouché dans la mer du Nord du canal de Kiel.

C'est à l'abri des canons d'Héligoland que la flotte allemande reste en sécurité dans le canal de Kiel, d'où elle pourrait déboucher à son gré, soit dans la mer du Nord, soit dans la mer Baltique.

En compensation de ce cadeau, l'Angleterre avait reçu une île dans l'Est africain, qui n'a certes aucune valeur comparative à ce qui vaut aujourd'hui Héligoland à l'Allemagne.

À cette époque, les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne étaient des plus cordiales et le gouvernement anglais ne prévoyait certes pas qu'un jour, cet îlot aride, inutile, ou du moins inutile pour servir de barrière infranchissable à sa flotte recherchant la flotte allemande, pour lui livrer combat.

Il est à prévoir, d'ailleurs que lorsque se négocieront les conditions de la paix entre les Alliés et l'Allemagne, l'Angleterre exigera la restitution d'Héligoland qui sera pour elle un nouveau Gibraltar, lui assurant le contrôle militaire du canal de Kiel, comme l'autre lui assure le contrôle du détroit de Gibraltar, et lui donne la clef de la Méditerranée.

La marine anglaise

Il y a une chose que la guerre a établie par-dessus toutes: c'est l'indiscutable suprématie de la marine anglaise.

Ceux qui, avant la guerre, prétendaient qu'il y avait quelque danger de ce côté, étaient des pessimistes systématiques. Tout bon sujet de l'Empire se réjouira profondément que leurs noirs calculs s'effondrent devant les faits.

Le retour

Les Français reprennent une à une les villes qu'ils avaient évacuées, il y a quinze jours, dans leur retraite savante suivant les plans du général Joffre.

Soissons, Amiens, La Fère, leur ouvrent leurs portes, et c'est à chaque place un petit triomphe qui prépare, par étapes, le grand triomphe définitif.

Même pas

Le fameux diner à Paris, du Kaiser et de son état-major, est décidément affaire manquée.

Il n'en restera même pas pour une petite collation.

Ses... alliés

Si c'était à recommencer, jamais l'Autriche ne déclarerait la guerre à la Serbie; et on rage à l'Autriche contre l'Allemagne qui a été l'instigatrice de ce mouvement désastreux.

Non seulement la guerre a détaché l'Italie de la Triple Alliance, mais encore elle a considérablement refroidi les relations austro-allemandes.

Noms de villes

Nous sommes déjà habitués au nouveau nom de la capitale russe, Pétergrad, et il nous semble qu'elle n'en a jamais porté d'autre.

Il ne reste plus aux Russes qu'à pénétrer au cœur de l'Allemagne et à aller débaptiser Berlin.

Les Canadiens-Français à Valcartier

(Du "Journal of Commerce")

On a signalé à l'attention publique le fait que les Canadiens-français enrôlés formaient une petite partie de notre armée volontaire. On ne connaît pas au juste le pourcentage exact, mais on admet qu'il est petit et on en tire une conclusion défavorable à l'élément canadien-français.

Pour plusieurs raisons, il serait désirable que la population canadienne-française partage avec ses concitoyens de langue anglaise les responsabilités que la guerre fait peser sur le Canada. Les personnages dirigeants devraient s'efforcer de connaître les causes de ce manque de recrues en vue d'y porter remède.

Les Canadiens-français, comme d'ailleurs tous les autres peuples, préfèrent naturellement servir avec leurs frères de race et sous le commandement de leurs officiers. L'autre jour, on a annoncé qu'un corps de volontaires d'une province de langue anglaise ne consentait pas à partir avec le premier contingent, à moins de former une unité distincte des autres régiments. Leur désir n'atténuait en rien leur loyauté ni leur courage, mais c'était l'expression d'un sentiment naturel, celui de demeurer avec leurs compagnons et concitoyens. Nos amis canadiens-français ont sans doute semblé sentir cela.

Peut-être n'avons-nous pas assez recherché leur coopération dans l'œuvre de l'organisation du contingent? Si, par accident, on a fermé les yeux sur la composition de ce contingent, il serait peut-être encore temps d'inviter ces officiers sous le commandement desquels, il n'y a pas de doute, plusieurs jeunes gens canadiens-français seraient contents de s'enrôler pour le service actif.

On devra s'en souvenir quand on organisera le second contingent. Mais en ce qui regarde le premier contingent, avant d'en tirer des conclusions défavorables à l'élément canadien-français, il sera peut-être nécessaire, si possible, d'analyser la composition de ces régiments qui sont actuellement à Valcartier.

S'il était possible d'évaluer le nombre de volontaires nés au Canada, il se pourrait que les Canadiens-français fassent bonne figure. Nous n'avons pratiquement eu aucune immigration de France, le nombre de Français venus pour s'établir ici est si petit qu'il devient négligeable. Probablement la grande partie des Canadiens-français actuellement à Valcartier sont nés au Canada. Il n'en est pas ainsi des autres régiments. Le Canada, depuis assez longtemps, a reçu une immigration considérable des pays d'Europe à laquelle l'Angleterre a contribué le plus largement. Ces immigrants sont venus apportant l'amour de la mère-patrie, tout en étant bien résolus à devenir de bons Canadiens. Le service militaire en a attiré plusieurs, la plupart habitués aux manœuvres dans leur pays, et d'autres parce que le manque militaire et le camp présentaient un certain avantage que les jeunes gens canadiens-français trouvaient ailleurs. Dans l'Ouest, particulièrement, les régiments sont composés surtout d'immigrants venus des vieux pays et ils s'enrôlent dans le contingent. Il arrive donc qu'une grande partie de nos Canadiens à Valcartier sont des gens qui ne sont pas nés au Canada, mais qui nous sont venus des îles Britanniques tout récemment. Il n'est pas juste de comparer leur nombre à celui des Canadiens-français. S'il était possible de faire un recensement au camp, il se pourrait fort bien que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

Il n'est pas à exclure que les Canadiens-français apparaissent assez nombreux à côté de leurs frères anglais.

Mais, après tout, ce ne sont que des considérations de moindre importance. Qu'on prenne soin, lors de la formation du second contingent, de donner aux officiers canadiens-français l'opportunité de recruter des soldats de leur race.

LA FRANCE EN PLEIN MIRACLE

Un vibrant article de M. Josephin Péladan

M. Josephin Péladan, l'éminent écrivain et critique d'art français, écrit au sujet de la guerre le vibrant article suivant:

N'est-ce pas admirable, comme le surnaturel se mêle à nos efforts? Sans doute, Monseigneur Michel n'appartient pas, mais on sent le battement d'ailes de ses cohortes et volontiers on pousse l'exclamation de Joad:

Et quel temps fut jamais plus fécond en miracles?

Faut-il rappeler le cours des prodiges de ce mois d'août?

1. La résurrection morale de la France;

2. La plus parfaite unité d'âme de toute notre histoire;

3. Un adversaire réduit à ses vices et à son déshonneur;

4. La certitude absolue de la victoire et de la vengeance;

5. Un allié subit et sublime;

6. Les deux plus nobles races de l'Occident unies à la nôtre;

7. L'humanité tout entière avec nous.

1. Qui, entre la France de juillet et celle d'août, il y a un abîme. En juillet, nous étions dans la politique, dans la boue des intérêts et les billevesées des programmes de l'orléanisme. Et d'un coup, toutes nos vertus ancestrales renaissent, comme la gaieté dans le péril même l'esprit dans le courage. Nous semblions à nous-mêmes très corrompus; nous voilà purifiés comme l'épée que nous tirons. Tout le monde a du courage, tout le monde est magnanime. Sujet d'indigne étonnement, tous défauts ont disparu; nous ne sommes plus ni légers, ni étourdis, ni vantards, ni bruyants. Ce n'est plus le Français malin qui crée le vaudeville. C'est le chevalier des Croisades, le communier du quinzième siècle qui crut en la Pucelle. Depuis un mois, le plus individualiste est surtout fier d'être Français. Nous étions déguisés en décadents; la primauté cessée, nous nous regardons avec complaisance, notre vrai visage est beau comme il convient à ceux qui ont été toutes les images, taillées toutes les formes et inaugurées toutes les doctrines de l'ère chrétienne.

Oh! cette unité sans pareille, cette gerbe de volontés; ce faisceau des forces, ce cœur des Ames, cet union des pensées, cet "amen" formidable de toute la race; c'est avec cela que furent faites les cathédrales. Il n'y a plus de rangs, plus de clans; en France, il n'y a plus que la France. Oh! la maison si une vaincra. Le divin maître l'a promis.

III. L'adversaire! Il est infâme. Ce n'est pas un homme, c'est un ogre. Il ne manie pas les petits enfants, mais il ordonne de les tuer. Il ne brûle pas Rome pour jour du spectacle, en artiste dépravé; il fait brûler les villages. C'est un fou impérial; il veut terroriser l'univers, comme Alexandre voulait éblouir, Le Macédonien affectait l'allure de Dionysos; le Prussien rugit comme un dragon. Son trône le sauve du cabanon. Il se veut d'exterminer les Français et les Slaves, en même temps, comme l'indubitable kaldéen étouffe un lionceau de chaque bras. Il a créé un peuple brutal et servile au sang, comme on dressa les chiens. Cette meute innombrable, il l'a lancée sur nous, et nous aurons le grand labeur à nous défendre; mais ce dragon infernal manque du genre nécessaire à ses desseins; halluciné par sa vision sanguinaire, il n'a point de politique et ne trouve d'autre complication qu'un monarque stérile et sournois.

IV. Nous avons la certitude que dans un mois les Russes sans nombre seront à Berlin. Si Paris avait souffert, Berlin payerait, monument pour monument, massacre pour massacre. Nous serons vengés, si nous sommes vaincus; quel réconfort pour cette pensée au début d'une guerre? La dictée peut tarder, elle peut être payée un haut prix, elle ne peut manquer. Et quelle victoire! Le démembrement des deux empires, la ruine totale des Hohenzollern et des Habsbourg.

Nous fils ne connaîtront pas le cauchemar germanique, car dans six mois, il n'y aura plus de Germanie. Nous ne savons pas haïr et, avouons-le, exultants de ravoir l'Alsace et la Lorraine, nous laisserions vivre le monstre qui, dans quelques années, nous menacerait de nouveau. L'Angleterre et la Russie ne lâcheront pas la Bête sans lui avoir arraché rocs et griffes et l'avoir réduite pour toujours à l'impuissance de nuire.

V. Qui pensait que le laurier des Thermopyles pleurerait aux bords de la Manne et que l'heureuse Belgique serait sublime et digne du plus grand des héros chrétiens, de Godefroy de Bouillon? La fronde de David arrêta l'élan de Goliath. Ceci n'était pas prévu: ceci est d'ordre divin.

VI. Et comme l'avenir s'annonce vermeil, après cette épreuve; France, Russie, Angleterre, unies par le mélange de leur sang, se complétant par la différence même de leur génie, forment l'harmonie mondiale.

VII. Enfin, quel esprit civilisé, quelle Ame chrétienne ne fait pas son vœu ou sa prière pour cette triple armée qui combat comme les héros mystiques, comme Hercule, Thésée et Persée, pour purger la terre du monstre le plus hideux qu'elle ait porté, le Kaiser sans entrailles et dont la frénésie asiatique n'appartient pas à l'Occident.

Ceux-là qui ne reconnaissent pas à ces faits éclatants le Dieu de justice et son action providentielle, sont indignes d'assister au spectacle qui ravit les anges eux-mêmes, d'un peuple comme le nôtre, qui dans le péril retrouve sa vertu et qui, à la date où les races s'appellent justement décadentes, s'élève plus haut que ses immortels ancêtres.

Jamais la France n'a été aussi grande, aussi belle, aussi pure, aussi près de Dieu, qui est la Victoire Eternelle!

PELADAN.

Buckingham, Qué.—Le sommier Hercule No 0 est vendu par Jos. Paquet. Il est tressé d'une façon patente inimitable, cinq fois plus fort comme résistance et ressort et est garanti pas faillir.

PORCELAINES, COUPELLERIES, CRISTAUX, FAIENCES, ETC. POUR CADEAUX.

LA COMPAGNIE BRODEUR LIMITEE
533 St-Catherine Est
1827 St-Catherine Est
327 St-Laurent
EN GROS
84-86 rue St-Pierre
MONTREAL
137-1-m-a-n

Le premier drapeau

L'impression à Paris

Lorsqu'on sut à Paris l'arrivée du premier drapeau allemand capturé, ce fut comme une sorte d'avertissement électrique qui gagna la foule et se propagea rapidement. Ce fut un de ces frémissements qui semblent traversés en un moment à toute une ville par une mystérieuse télépathie.

Aussi, le très bon jour, dans l'après-midi, la rue Saint-Dominique vit-elle défiler des milliers de Français, — et de Françaises — avides de jeter un coup d'œil sur ce témoin d'une de nos premières victoires. Défilé d'ailleurs admirable de dignité et de calme dans l'enthousiasme.

Pas de cris, pas de bravades, pas de manifestations insultantes. Un courant général de fierté et d'espoir; une possession de soi-même vraiment magnifique; un ordre à la fois allégre et recueilli; telles étaient les dominantes de ce peuple de Paris passant devant ces extraordinaires symboles de tous les sentiments qui nous animent d'une seule Ame.

Le drapeau du 132e régiment d'infanterie avait été hissé au-dessus de l'entrée centrale du ministère de la guerre, à la fenêtre du premier étage.

Le 132e régiment d'infanterie! Ouvrons un annuaire militaire allemand. Il appartient au XVe corps d'armée, ce 132e régiment. Au XVe corps, qui tient garnison à Strasbourg. Il figure avec cette mention: "132e d'infanterie (Strasbourg)". C'est un régiment "alsacien".

Près de ces régiments, il y a beaucoup d'autres régiments, il y a des régiments prussiens, badois, saxons, bavarois, etc. Depuis que l'Alsace-Lorraine est représentée au Conseil fédéral, il y a aussi des régiments alsaciens. Et ces régiments, comme ceux des autres Etats confédérés, ont leur drapeau particulier.

Ce drapeau, le premier que nos troupes arrachent à l'ennemi, m'explique un spectateur alsacien, est le drapeau inventé par l'Empire allemand pour les provinces qu'il détient depuis quarante-quatre ans au mépris du droit. C'est un drapeau "alsacien". Amère dérision. Mais quel heureux et symbolique présage dans ce premier exploit des armes françaises en Alsace!

Une grande croix de Saint-André toute blanche sépare ce drapeau ennemi en quatre triangles rouges. Ce rouge! Il est indéfinissable. C'est un rouge faux, une sorte de framboise, dont rien ne peut, dans nos couleurs militaires, donner l'équivalent; c'est un rouge, en un mot, "qui n'est pas d'ici".

Sur ce rouge et blanc tranchent du noir et de l'or. La croix s'élargit au centre en un ovale; un aigle noir s'y éploye, durement découpé. Ce motif est surmonté, en or, de la couronne impériale. Rouge, blanc, noir, ce sont aussi les couleurs de l'Empire. Ne sont-elles pas en effet Terre d'Empire, ces provinces arrachées par la force? Dans chacun des triangles rouges est une grenade bordée en or.

Aux quatre extrémités de la croix, dans quatre angles du drapeau, un monogramme rouge surmonté d'une petite couronne, également dorée. Une cordelière et un gland d'argent pendent à la hampe, qui se termine par un fer de lance ajouré d'un travail compliqué et précieux.

Tout cela est théâtral, on aurait envie de dire "lohengrinesque". Cela n'a pas la franchise, la claire simplicité de nos étendards. Et vraiment, on sent, à la comparaison, qu'un drapeau est vraiment comme la fleur d'un peuple. Ceux qui ne se seraient pas, avant, rendu compte de cela, ont pu le comprendre à jamais d'un seul regard.

Un huissier du ministère, à l'habit noir constellé de médailles, garde gravement ce premier élément du futur trophée.

Mais c'est la foule elle-même qu'il est beau de voir, réconfortant d'entendre! Elle est à la fois émue et de bonne humeur. Personne ne songe à montrer le poing. Ce sont les regards seuls qui s'expriment. Et quels regards! Ou plutôt, il n'y a qu'un regard, qui est le même chez tous.

Pendant que nous étions dans la cour du ministère, un détachement passa dans la rue, une centaine de fantassins. Ces cent paires d'yeux, levés dans la même direction, avec la même expression, la même énergie, semblaient montrer une force elle-même déçue. Quand on a vu une poignée d'hommes avoir ces yeux-là, on se sent à la fois remué aux entrailles et raffermi.

Les femmes qui passaient dans des automobiles luxueuses avaient toutes aussi le même geste, un aplatissement et un salut noble et gracieux.

Et au moment où nous sortions, émus, et des larmes de fierté aux yeux, un ouvrier, avec une belle figure royale, coupée d'une forte moustache, disait à son fils de dix ans, gentil et grave dans son petit costume de toile, d'une voix vibrante qui nous demeurera toujours dans l'oreille, tant elle était nette et claironnante:

— Regarde le bien, mon garçon. Regarde-le! Et souviens-toi de cela toute ta vie!

Les moines français de Belgique

Leur sentiment est toujours français

Le savant bénédictin Dom Besse, expulsé en 1911, avec ses frères, du monastère de Lige, et réfugié depuis lors à Chevotogne, canton de Siney, province de Namur, se trouvait au moment de la mobilisation, près de Poitiers.

Il a communiqué aux journaux la déclaration suivante:

—Croyez-bien, nous dit-il, ce n'est sans rancune que je parlerai. Les expulsés de 1911 sont toujours des Français. Ils habitent la Belgique, oui, et cela leur a valu d'être les premières victimes de l'invasion. Mon couvent comptait cinquante-cinq religieux. Sur ce nombre, vingt-cinq sont maintenant sous les drapeaux, les uns comme officiers, d'autres comme soldats, d'autres comme infirmiers. En temps normal, le prêtre ne doit pas répandre le sang; mais ici le cas de force majeure existe. Le Saint-Siège a donné à ce sujet des instructions formelles: le prêtre sous les drapeaux peut dire la messe, quitter à faire régulariser plus tard sa situation.

Notre couvent est situé en pleine campagne; rien ne nous permettait de prévoir; l'occupation prussienne a été très rapide; en un rien de temps, toutes les communications ont été coupées. Dès le 4 ou le 5 août, les uhlands commençaient à paraître. C'était le pays d'invasion.

Nous avons un autre monastère de bénédictins à Kergonan, près de Siney. Il y a des Carmes à Marches, des Prémonstrés à Dinant, où ils ont organisé une ambulance, d'autres comme soldats, d'autres comme infirmiers. En temps normal, le prêtre sous les drapeaux peut dire la messe, quitter à faire régulariser plus tard sa situation.

Dans la ville de Namur et tout autour existent de nombreuses communautés. A Spy, les Capucins de Paris; près de Huy, le collège des Pères jésuites; au Val-Nord-Dame, les Dames de l'Assomption; à Moha, les Bénédictines de Mantes.

Près de Namur, il y a des Dominicains de Paris, et d'autres communautés de femmes en grand nombre. Il y a aussi des Prères Maristes et des Rédemptoristes.

Que devient tout ce monde? On n'ose y penser. Je suis ici assiégé de demandes par les parents de mes confrères restés en Belgique

Feuilleton du "CANADA"

LE MYSTERE DE LA MAISON D'AUTEUIL

Par MAURICE D'ASSEROY

(Suite) No 90

—Non, pas toujours. Quelquefois, ils étaient très pauvres et ils avaient l'air très malheureux, mais mon oncle disait que ça n'avait pas d'importance, qu'il faut avoir des amis de toutes sortes, beaucoup d'amis, et que la fortune ne doit pas être un obstacle à l'amitié.

—Et vous êtes sûre que vous avez entendu des cris, assez souvent ?

—Oui, tout à fait sûre ; seulement, je ne couchais pas toujours à Auteuil. Très souvent, Jeanne me ramenait en voiture rue Bayen. Nous avions eu une bonne qui s'appelait Marie et qui n'est restée qu'une semaine. Elle aussi m'emmenait aux Terres.

—Avez-vous ramené d'autres personnes chez votre oncle, après que vous eussiez reconduite moi-même ?

Et je la regardai attentivement à la lueur jaune de la lampe, tandis que le train s'engouffrait sous un tunnel. Ses cheveux brillaient comme une poudre d'or contre ses joues d'une pâleur nacré.

—Non, plus personne après vous, répondit-elle, en secouant d'un geste enfantin le gilet d'or de son bracelet. Je me demande, ajouta-t-elle, après un silence, pourquoi les amis de mon oncle ne revenaient jamais plus le voir. Il était pourtant très bon pour eux ! Il leur offrait des cadeaux, il leur faisait boire du café !

Je ne partageai guère, hélas ! la surprise de l'enfant, mais je me gardai bien de le lui faire deviner.

—Dites-moi, Suzy, vous avez habité Passy, n'est-ce pas ?

—Oui, il y a deux ans.

—Vous souvenez-vous qu'un soir, vous avez été perdue sur les boulevards et qu'un jeune homme, appelé George Gilleroy, vous a reconduite chez vous ?

—Oh ! oui, très bien, Jeanne m'avait demandé de faire une course avec elle, et la foule nous avait séparées. Alors le jeune homme dont vous parlez m'a emmenée à Passy. C'est même cette nuit-là qu'une chose terrible est arrivée, on ne me l'a jamais dit, vous comprenez, mais je l'ai deviné, et j'avais entendu mon oncle et Jeanne en parler, le fiancé de Jeanne, monsieur Barlow, a été trouvé mort chez nous.

—Oh ! était votre oncle à ce moment-là ?

—En voyage à Bordeaux, je crois, mais je n'en suis pas sûre.

—Ainsi, vous aimez beaucoup votre oncle, Suzy ?

Et me penchant vers la fillette, je passai mon bras autour de sa taille, et l'attirai vers moi.

Les enfants sont toujours sensibles à ces marques de bienveillance et de tendresse. Elle me regarda en souriant, et se blottit contre moi.

—Oh ! oui, j'aime, il a toujours été si bon pour moi ; seulement, je suis comme Jeanne, je ne le comprends pas du tout. Pauvre Jeanne !

—Pourquoi pauvre Jeanne ?

—Parce qu'elle a toujours l'air d'avoir peur que quelque chose n'arrive. Elle tressaille au moindre bruit, et elle m'a souvent dit que si l'on me posait la moindre question au sujet de son père, il ne fallait pas répondre, car c'était un secret qui n'intéressait personne.

—Mais moi, cela m'intéresse, Suzy ; d'abord je vous ai ramenée chez vous un soir où vous étiez perdue.

Elle éclata d'un rire frais et délicieux.

—Perdue ! mais je n'ai jamais été perdue ! Je connais très bien Auteuil, depuis les plus grandes rues jusqu'aux plus petites !

Elle parlait avec inconscience du rôle atroce qu'on lui avait fait jouer, levant de temps à autre vers moi ses yeux limpides qui, en plus clair, me rappelaient ceux de Jeanne.

—La maison de votre oncle n'est pas loin de la rue d'Erlanger, je l'ai retrouvée l'autre jour, lui dis-je en souriant.

—Eh ! bien, vous êtes le seul. Tout le monde croit que j'habite 145, rue d'Erlanger.

Elle se remit à rire gaiement et ajouta :

—C'est si drôle de conduire les gens à une fausse adresse. Mon oncle dit qu'après ils sont les premiers à rire de la plaisanterie !

Je tressaillis à la pensée de tant d'innocence employée dans un aussi infâme dessein.

—En effet, répliquai-je, vous êtes très gentille, Suzy, de me répondre si franchement. Cela m'intéresse beaucoup, vous savez. Je suis sûr que nous allons devenir une paire d'amis... Dites-moi, avez-vous jamais entendu chez votre oncle de grands craquements, accompagnés d'étincelles bleues ?

—Je me souviens avoir vu des drôles de lumières bleues, pareilles à des éclairs, qui venaient d'une chambre au troisième. Seulement, mon oncle aime beaucoup faire des expériences et il a toutes sortes d'instruments bizarres, alors je n'ai jamais été effrayée, ni surprise.

LES SOUVENIRS DE 1870

"LA CHARGE DE REISCHOFFEN" — UN AUTRE RECIT EMOUVANT DE JULES MAZE

(Suite)

L'« aile droite » s'attend à une attaque sérieuse, car des hauteurs du Niederwald l'on voit des colonnes imposantes qui évoluent derrière le moulin de Bruckmühl et sur le plateau de Gunstett.

ONZE HEURES ET DEMIE. — Devant l'« aile gauche », le bois qui semblait vide s'anime de nouveau ; de nouveaux les ombres de cauchemar glissent sur notre « centre ».

L'ennemi dirige sur notre « centre » une colonne énorme dont il attend la victoire, qui doit entrer comme un bélier dans le cœur de l'armée française, briser cette armée d'un seul coup et isoler ses troupes. En tête de la colonne, superbes et hautains, marchent les fameux grenadiers du roi, que l'Allemagne considère comme invincibles.

À la vue de ces grenadiers légendaires, les zouaves ont le rire silencieux et satisfait du chasseur qui flairait un gibier de choix, et le général L'Hérillier doit user de toute son autorité pour les empêcher de s'élançant immédiatement sur cette proie magnifique.

Enfin la colonne arrive à bonne portée ; le général lève son épée et dit simplement : « Allez ».

Un précipitément des sauteurs d'armes, des clameurs sauvages, et les grenadiers du roi dégringolent la pente, ayant laissé leur artole au bout de baïonnettes françaises.

Les zouaves, tenaces et féroces comme les aigles dont on a violé la hache, harcèlent la colonne jusqu'au fond du vallon et pénètrent dans Werth, où s'engage une lutte acharnée.

Comme corollaire de leur attaque, au centre, les Prussiens essayent d'entourer l'« aile droite », et lancent des masses profondes à l'assaut du Niederwald, où le 3e zouaves tient son quartier général.

On entend un déchirement d'arbres qu'on brise, et le joli bois se referme sur les masses ennemies. Aussitôt naît une rumeur confuse, puis la rumeur s'enfle, devient clameur et se change enfin en un bruit pareil au roulement d'un galop infernal. Tout à coup la feuillée se déchire, du côté français, sous la poussée d'un torrent humain où sont confondus les zouaves et les Prussiens qui s'entre-tuent.

Nous sommes refoulés, c'est la défaite.

Le colonel Bocher s'élança sous les balles et la mitraille, se dressant devant le torrent de casques brillants, où les chéchiaux mettaient comme des taches sanglantes, et cria aux clairons :

« Sonnez la charge de Palestro ! »

La fanfare éclate, vibrant, balancée, terrible, une mêlée atroce s'engage, puis le torrent recule enfin jusqu'à la crête, et l'on voit bientôt rouler, comme une houle humaine, sur le flanc de la colline, les zouaves et les Prussiens qui s'entre-tuent toujours.

MIDI. — Depuis Morsbronn jusqu'aux grands bois de Langensoultzbach la campagne brule de canons et des fusils s'éteignent peu à peu, meurt comme dans un andante ; la nature redevenue matrasse chez elle, déroule sa grâce charmante sous l'azur lumineux et semble tisser du silence dans le rideau de fumée que la brise lente

secoue entre les collines.

Ce n'est pas encore le calme après la tempête, ce n'est même pas un entr'acte du drame, c'est un point d'orgue dans une fugue échouée.

À cette heure, après les terribles combats de la matinée, il semble que rien n'est changé dans la situation des deux armées ; les Français occupent toujours les hauteurs de Froeschwiller, et les Prussiens ont dû repasser le Sauerbach.

Aussi les écrivains militaires déclarent qu'à midi la balance penchait en faveur de la France.

À ce point de vue technique, cela est rigoureusement exact, puisque nos soldats avaient résisté partout et repoussé toutes les attaques ; mais si le moral n'était pas entamé, si les cœurs restaient forts, les bras étaient là d'avoir trop frappé.

Les Prussiens n'avaient pu s'emparer d'une pouce de terrain, mais ils avaient épuisé l'armée française ; ils l'avaient usée, ils avaient linéé, pour ainsi dire, par une action incessante dont il importait d'enregistrer l'habile « crescendo », parce que tout s'enchaîne, dans une bataille, parce que les heures foulées expliquent les heures qui suivent et les justifient, parce que la victoire d'aujourd'hui est le résultat du courage de tous, parce que l'âme des géants de Morsbronn s'était chargée d'héroïsme au contact de notre infanterie, dont l'admirable dévouement avait créé l'atmosphère spéciale nécessaire à l'accomplissement des grandes actions.

Pour les Prussiens, le résultat obtenu était d'autant plus appréciable, que nos troupes fraîches leur arrivaient sans cesse en vue de l'assaut final.

Trente-cinq mille Français brisés de fatigue allaient se trouver en présence de cent quarante mille ennemis, appuyés par cinq cents pièces de canon.

L'HEURE TERRIBLE. — Vers une heure, les Français virent apparaître à l'horizon une ligne bleue qui se dressait sur le ciel clair comme par une fine estompe, et pareille de loin à la ligne d'une forêt. La ligne marchait ; elle parut qu'elle se dressait sur la verdure des sommets, elle devint tache, elle devint forêt, une forêt de casques à pointe comme un voile de deuil sur la riantie colline d'en face ; enfin le voile funèbre se plissa étrangement, glissa sur la pente et sembla s'abîmer au fond du vallon.

Il y eut un silence angoissant ; puis des cris farouches éclatèrent, et l'armée ennemie tout entière, dont la masse énorme donnait une sensation d'immensité, se rua sur nos positions, où ruisselaient déjà les obus et les boulets de sa monstrueuse artillerie.

Ce fut de l'écrasement contre de l'héroïsme, de la folie dans l'obscurité, le joli vallon devint un creuset où des vagues humaines se volatilisèrent.

Pendant un moment on put croire que toute direction manquait de part et d'autre, que les Français et les Prussiens tuaient pour tuer et non pour vaincre ; puis il apparut clairement qu'une volonté canalisa l'écrasement.

Dans les masses ennemies, au milieu du massacre, qui s'étendait tout le front de l'armée française, il se forma comme une tenaille immense dont les branches s'ouvrirent devant notre aile droite, l'une menaçant le Niederwald, l'autre s'arrondissant du côté de Morsbronn, pour tourner l'extrême droite française et prendre à revers le sillon d'héroïsme que formait notre armée dans les champs de Froeschwiller.

Entre les branches de la tenaille, et comme pour masquer le mouvement enveloppant, les Prussiens attaquaient avec rage, mettant une confusion savante autour de leur stratégie redoutable.

Bientôt nos troupes doivent évacuer Morsbronn et franchissent légèrement au Niederwald ; les branches de la tenaille s'enfoncent peu à peu dans notre aile droite.

Le général de Lartigue rend compte de la situation au maréchal de MacMahon, et l'informe que la division a dû engager jusqu'à son dernier homme.

Hélas ! il en est ainsi partout : l'héroïsme manque de bras.

Encore un instant, une minute peut-être, et la tenaille va se fermer. Alors, ce sera l'aile droite prisonnière, la retraite impossible, ce sera le désastre, l'anéantissement, l'irréparable.

L'état d'épuisement de nos troupes ne permet pas de songer à briser la tenaille, mais il faut à tout prix la maintenir ouverte.

Le général de Lartigue promène un regard douloureux sur ses soldats étendus et fait un grand geste de désespoir. Tout à coup ses yeux s'animent : là-bas, au sud du Niederwald, il vient d'apercevoir l'éclair d'un rayon de soleil sur une cuirasse.

Il appelle un officier, prononce quelques paroles brèves, et l'officier part au galop.

Le général lève alors les bras vers le ciel calme, et ses lèvres frémissantes semblent murmurer une prière.

III. L'HEURE SUBLIME.

Vers le sud du Niederwald s'ouvre un ravin bordé de buissons et de hautes herbes, qui produit de loin l'effet d'une blessure ancienne, d'une balafre auréolée de poils follets.

À plusieurs reprises, les Prussiens ont sondé du regard la blessure de la colline, et ils ont aperçu des choses étranges : un grouillement d'hommes et de chevaux, un fourmillement lumineux de métal sous la cuirasse enveloppante du soleil.

Soudain un bruissement monte du ravin, des casques brillent à travers les buissons et les hautes herbes ; puis des hommes bardés de fer — les cuirassiers de la brigade Michel — apparaissent à découvert, face à l'ennemi, magnifiques et tranquilles. On croirait voir, autour de la blessure ancienne, le bouillonnement d'un sang généreux.

À la voix de leurs chefs, les régiments se forment en bataillons sous les balles prussiennes, le 8e en colonne, par escadron, le 9e déployé derrière le 8e et débordant par sa droite, qui viennent prolonger deux escadrons de l'infanterie, dont les banderoles rouges et blanches jettent une note gaie sur la grandeur sévère de la scène.

Des cris d'enthousiasme partis de nos lignes saluent l'apparition des fiers cavaliers, dont la seule présence ranime dans les cœurs la petite flamme d'espérance près de s'éteindre, dont le bloc superbe s'immobilise dans l'infernal chaos du combat et fait penser à un lourd rocher émergeant d'une nappe de lave en fusion.

Ce bloc, le général de Lartigue va

la lancer contre la branche gauche de la tenaille ; la tempête des escadrons devra rouler jusqu'à Morsbronn, traverser le village comme un cyclone et s'abattre ensuite au fond du vallon.

L'entrain est effrayant, elle est folle, elle est sublime. Devant les cuirassiers, le terrain descend rapidement, fuit dans une cascade de rides, entraînant vers Morsbronn des prairies émaillées de fleurettes, des vergers peuplés de pommiers nouveaux et des houblonniers dont les longues perches soulèvent vers le ciel d'innombrables houppettes d'un vert tendre.

Le sifflement lugubre des boulets de Gunstett, qui s'abattent par essaims sur la pente, a remplacé dans les prairies et les vergers la joyeuse chanson des oiseaux ; des milliers de fantassins ennemis forment une barrière épaisse devant les murs blancs de Morsbronn ; autour du village charrieux, chaque buisson, chaque cosse, chaque pil du sol abrite des fustes prêts à partir ; dans le village, toutes les maisons sont des forteresses bordées de défenseurs ; chacun de nos sabres trouvera vingt balonnettes.

La mort est formidablement organisée.

Les cuirassiers ont vu tout cela, et ils restent impassibles ; ils savent qu'ils vont mourir, et devant la tombe ouverte ces hommes de bronze conservent des visages de bronze ; on dirait qu'ils ne sont déjà plus de ce monde.

Enfin le moment est arrivé.

Le général Michel, qui doit conduire ces géants à l'immortalité, passe au galop devant les escadrons et s'écrie pour vaincre plus facilement l'appel de clairon :

« Camarade ! au besoin de nous, nous allons charger l'ennemi ; montrez-nous que nous sommes et ce que nous savons faire ! »

Un seul cri, un rugissement sorti de mille poitrines lui répond :

« Vive la France ! »

Le général de Lartigue, les yeux humides d'émotion et de reconnaissance, se découvre devant ces braves qui vont mourir pour le salut de leurs frères et l'honneur de la patrie. « Allez-y comme à Waterloo », dit-il.

Mille lames aussitôt sortent des fourreaux, offrant leur magnifique clavier d'acier clair à l'éternel poème du soleil.

Le général de Lartigue laisse tomber le mot magique qui va faire de soldats sans peur et sans reproche des héros dignes de l'histoire et de la légende :

« Chargez ! »

Les escadrons s'ébranlent lentement. De loin, on dirait qu'un coin du sol fleuri se soulève, glisse sous l'azur avec les ondulations gracieuses d'une mer d'épis noirs secoués par un vent léger ; l'avalanche naît dans un sourire de la nature, et le soleil, — ce sourire du ciel, — l'accompagne vers l'éternité, égrenant sur les sabres et les cuirasses les strophes de son poème de lumière.

« Chargez ! »

Les escadrons prennent le trot, et le glissement d'avalanche devient un bouillonnement de métal en fusion, les longues lattes flamboyantes et les sabres étincelants s'élevant et s'abaissant en cadence comme sous le balancement d'une poitrine de colosse.

C'est un resplendissement d'acier emporté par un souffle d'épopée. Les canons de Gunstett sont devenus muets, la fusillade de Morsbronn s'est calmée ; il semble que la mort veuille réserver son appétit pour dévorer d'un seul coup la phalange superbe qui met un grand frisson d'héroïsme dans la puissante poussée de ses émanations de la bonne terre d'Alsace, de la terre généreuse dont nul effort humain ne saurait interrompre le labour fécond. Au-dessus de Mors-

bronn, une étroite route blanche, — la route d'Eberbach à Gunstett, — se détache dans la cascade de verdure comme une mince chaîne d'argent sur la soie chatoyante d'un corsage.

Au moment où les ombres allongées des grands chevaux viennent s'ébréer la petite route blanche, on voit des bras se lever au-dessus des casques et s'agiter dans l'or du soleil comme pour un adieu suprême, on entend des cris rauques que la brise emporte vers le calme des horizons lointains ; tous les sabres paraissent exécuter un plongeon, s'inclinent vers l'ennemi, et la masse énorme des escadrons se fait ouragan, un ouragan qui marche avec la vitesse d'un boulet, à la rencontre de la foudre.

Les hommes ne sont plus des hommes, ce sont des démons ou des dieux ; les chevaux ne sont plus des chevaux, ce sont des monstres furieux ; les hommes ne marchent plus, ils ruissent ; les chevaux ne hennissent plus, ils hurlent.

C'est du divin dans la fièvre, de l'immense dans le délire.

Dans la douceur de la belle journée d'été, dans l'enveloppement d'une atmosphère de tendresse, la colonne ouragan prend l'aspect d'un animal fantastique, d'un de ces étranges animaux marins aux écailles bloussantes, dont l'imagination de nos ancêtres se plaisait à peupler les mers inexploitées et les rivages inconnus ; les hommes et les chevaux, — les dieux et les monstres, — forment un seul corps, qui tour à tour sous le miroitement des cuirasses, — ses écailles s'allonge, s'enfle, se rétrécit pour vaincre plus facilement les accidents du sol tourmenté.

Des milliers de sabots font jaillir des volées de cailloux et des gerbes d'étincelles, des centaines de crinées se hérissent sous la brise, des centaines de queues cinglent l'air. Le piétinement infernal emplit le vallon d'un roulement sourd qui semble draper la bataille.

Dans sa course folle, la colonne de bois de fossés qui se vident aussitôt, couvre des mamelons qui sont aussitôt dépouillés de leur manteau d'hommes et de chevaux ; elle écrase les buissons, elle éventre les haies, elle fauche les arbrisseaux, elle rampe et elle bondit, et les chevaux blancs du 8e cuirassiers, qui mènent la charge merveilleuse, sont comme l'écume d'une vague. Sur la gauche, derrière les peupliers frissonnants qui masquent les batteries prussiennes, on voit s'agiter des ombres ; la foudre guette l'ouragan. Autour de Morsbronn, sous les houppettes des houblonniers, on aperçoit des milliers de points noirs qui sont des hommes, des tirailleurs ennemis, et ces hommes paraissent infiniment petits au près des géants de la brigade Michel.

Soudain il se produit dans les houblonniers une sorte de fourmillement de feu ; on dirait un nuage d'étincelles chassé par le soufflet d'une forge colossale ; puis des détonations font trembler le sol, et l'on entend un bruit singulier pareil au crépitement de la grêle tombant sur des feuilles sèches, le bruit des balles s'écrasant sur les cuirasses.

Les balles, hélas ! n'ont pas toutes rencontré des cuirasses ; la colonne héroïque se creuse, les rangs se confondent, se heurtent avec un fracas de métal ; le sol fume, — autel grandiose du sacrifice sublime, — reçoit les premières victimes de cette charge de titans, et l'on voit des chevaux fous de terre — emportés vers l'ennemi des cadavres sanglants dont les mains crispées tiennent toujours la longue latte pointée en avant.

Sur cette confusion d'un instant, l'artillerie se hâte de semer ses obus et ses boulets, qui ouvrent toutes grandes les brèches amorcées par l'infanterie, qui couchent des rangs en-

Découpez Ceci

Formule d'un Famos Spécialiste Contre la Surditè Catarhale et les Bruits dans la Tête

Si vous connaissez quelqu'un qui soit atteint de bruits dans la tête ou catarhale, ou de surditè catarhale, découpez pour lui la formule ci-dessous et vous saurez peut-être quelque malheureux de la surditè totale. De récentes expériences ont démontré d'une manière convaincante que la surditè catarhale, les bruits dans la tête, etc., étaient la cause directe d'un malade constitutionnelle et que les curettes, injections, inhalateurs, etc., ne faisaient que calmer la douleur, et tarissent, si jamais, amenant une guérison permanente. Ainsi un célèbre spécialiste a dépensé beaucoup de temps et d'argent à préparer un traitement à base d'opium, sans succès. Il a classé promptement toute trace du poison catarhale du système.

L'efficacité prescrite qui est réalisée de cette étude et qui a éveillé la croyance que la surditè serait bientôt chose du passé, est exploitée et mise sous une forme intelligible, de manière que tout patient peut se soigner à la maison même et à peu de frais.

Procurez-vous chez un pharmacien 1 ca. de Parmit (double force), environ 75c ; ajoutez 1-4 de chopine d'eau chaude et 4 ca. de sucre granulé ; faites dissoudre. Prenez une cuillerée à table quatre fois par jour.

La première dose est prise avec un peu de pain dans la bouche, si vous manquez d'énergie, etc., et toute revient promptement à mesure que le système est tonifié sous l'action du traitement. Le parti de l'opium et la chute de mucoïdes dans la gorge et les sinus symptomatiques du poison catarhale et de la surditè catarhale, ou de catarhale, est donc évité.

Important : n'y a rien de mieux que le Parmit (double force) pour la surditè catarhale, les bruits dans la tête, etc., et toute revient promptement à mesure que le système est tonifié sous l'action du traitement. Le parti de l'opium et la chute de mucoïdes dans la gorge et les sinus symptomatiques du poison catarhale et de la surditè catarhale, ou de catarhale, est donc évité.

Des milliers de sabots font jaillir des volées de cailloux et des gerbes d'étincelles, des centaines de crinées se hérissent sous la brise, des centaines de queues cinglent l'air. Le piétinement infernal emplit le vallon d'un roulement sourd qui semble draper la bataille.

Dans sa course folle, la colonne de bois de fossés qui se vident aussitôt, couvre des mamelons qui sont aussitôt dépouillés de leur manteau d'hommes et de chevaux ; elle écrase les buissons, elle éventre les haies, elle fauche les arbrisseaux, elle rampe et elle bondit, et les chevaux blancs du 8e cuirassiers, qui mènent la charge merveilleuse, sont comme l'écume d'une vague. Sur la gauche, derrière les peupliers frissonnants qui masquent les batteries prussiennes, on voit s'agiter des ombres ; la foudre guette l'ouragan. Autour de Morsbronn, sous les houppettes des houblonniers, on aperçoit des milliers de points noirs qui sont des hommes, des tirailleurs ennemis, et ces hommes paraissent infiniment petits au près des géants de la brigade Michel.

Soudain il se produit dans les houblonniers une sorte de fourmillement de feu ; on dirait un nuage d'étincelles chassé par le soufflet d'une forge colossale ; puis des détonations font trembler le sol, et l'on entend un bruit singulier pareil au crépitement de la grêle tombant sur des feuilles sèches, le bruit des balles s'écrasant sur les cuirasses.

Les balles, hélas ! n'ont pas toutes rencontré des cuirasses ; la colonne héroïque se creuse, les rangs se confondent, se heurtent avec un fracas de métal ; le sol fume, — autel grandiose du sacrifice sublime, — reçoit les premières victimes de cette charge de titans, et l'on voit des chevaux fous de terre — emportés vers l'ennemi des cadavres sanglants dont les mains crispées tiennent toujours la longue latte pointée en avant.

Sur cette confusion d'un instant, l'artillerie se hâte de semer ses obus et ses boulets, qui ouvrent toutes grandes les brèches amorcées par l'infanterie, qui couchent des rangs en-

JULES MAZE.

(A suivre)

Interview du commissaire Hébert

(Suite de la dernière page)

PREMIERE ALTERNATIVE

« A cause des conditions monétaires il est impossible de payer comptant la somme de \$5,296,403, et assumer l'actif et le passif de la compagnie en y faisant le dépôt requis de \$1,020,000 »

DEUXIEME ALTERNATIVE

« Si nous faisons en vertu du deuxième mode, l'achat de la Montreal Water & Power, nous sommes tenus de par le statut d'administrer à part cette compagnie, ce qui veut dire que les travaux, les emprunts, les développements et toute l'administration de la compagnie devront être faits d'une façon indépendante de l'administration de la ville de Montréal, le Bureau de Contrôle agissant comme fideli-commiss. Cela voudrait dire une administration très onéreuse, impossible au point de vue financier et administratif. »

TROISIEME ALTERNATIVE

« Les expropriations dans ces circonstances devraient se faire "as a going concern" comme entreprises en voie d'exploitation suivant une évaluation qui mettrait les propriétés de la Montreal Water & Power à leur valeur actuelle au lieu de leur valeur marchande, de sorte que les chiffres au lieu de diminuer dans un cas d'expropriation ne feraient qu'augmenter, car il n'y a pas d'arbitrage au monde qui allouera à une compagnie comme celle-ci une somme moindre que celle payée par elle-même pour son roulement etc. De plus les arbitres prendront certainement en considération les franchises de la compagnie, et quant à l'actif nous courrons des chances qu'il soit de plusieurs millions de plus qu'il est actuellement, car il ne comprend que la marchandise achetée au prix coûtant par la compagnie. »

L'expropriation, qu'on veuille le remarquer, comporte un jugement sans appel auquel l'on devra se conformer immédiatement.

CONCLUSION

« Il ne reste donc à la Ville de Montréal que de faire l'achat de la compagnie au plus bas prix possible, suivant la lettre du statut, et exiger comme contre-paiement, l'expropriation de temps à plus forte que le statut autorise, mais comme nous devrions combiner ces différents modes d'acquisition en prenant ce qui nous convient dans le mode No 1 et ce qui nous convient dans le mode No 2, il faut que le statut soit amendé. Cette modification au statut ne se fera pas sans que les actionnaires de la Montreal Water & Power se soient consultés. Comme je suis informé que les porteurs de débetures de la Montreal Water & Power Company accepteraient comme garantie des débetures de la ville de Montréal payables en 1932 avec un intérêt de 5 p.c. et qu'ils ne s'objecteraient pas à ce que le statut soit amendé en conséquence, je n'ai pas hésité à proposer la résolution en question, convaincu comme je le suis, que c'est la seule décision pratique dans les circonstances. Je ne voudrais pas pour ma part, assumer les responsabilités qui m'incombent si je conseillais l'expropriation forcée non plus que je ne voudrais que la ville perde inutilement la chance de municipaliser la Montreal Water & Power aux conditions les moins désavantageuses possibles. C'est pourquoi je suis heureux de mettre sous les yeux du public un arrangement qui, je crois, pourra répondre à toutes les conditions. Et c'est pourquoi j'ai proposé :

1.— Que le Bureau des Commissaires se déclare favorable à l'achat de la

Montreal Water & Power Company suivant le mode indiqué dans la section 4, loi 4, Georges V, ch. 109.

2.— Qu'un arrangement soit fait avec la Montreal Water & Power à l'effet que lorsque les porteurs de débetures auront donné leur consentement à ne réclamer le paiement de leurs débetures qu'en 1932, avec prime de 5 p.c. seulement au lieu de 10 p.c.), la Législature aura prolongé le délai mentionné dans la section, la Cité achètera immédiatement le système de ladite compagnie aux termes et conditions de ladite section 4 et des autres sections de ladite loi s'y rapportant et que rapport soit fait au conseil en conséquence. »

« LA CROIX ROUGE »

(Suite de la dernière page)

dent à Toronto où se trouve du reste le conseil de l'Amirauté anglaise en Canada.

La société est autorisée à former des comités provinciaux auxquels se joindront les comités locaux, alimentés par des souscriptions et des versements faits par les comités locaux qui gardent tout ce qu'il faut pour faire fonctionner leurs groupes. Le reste est envoyé au bureau central de la Croix-Rouge.

L'organisation locale de Montréal, section française a écrit au colonel Burland qui a répondu avec courtoisie. Mais certaines formalités doivent être remplies avant qu'elle ait son contrat d'affiliation dans un délai de quinze jours pour la réception des lettres patentes.

The Merchants Bank of Canada Bureau Chief - Montreal. Capital Paye \$7,000,000. Fonds de Réserve et Bénéfices non Partagés \$7,249,134. 221 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

LE GRAND TRONC PACIFIQUE L'ASSEMBLEE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES A EU LIEU HIER, AU BUREAU-CHEF, RUE MCGILL.

CANADIEN NORD LE SEUL SERVICE DIRECT ENTRE MONTREAL - QUEBEC CAMP MILITAIRE DE VALCARTIER ET L'HOTEL DU LAC ST-JOSEPH

CARTES PROFESSIONNELLES MEDECINS DOCTEUR Zenon Malo MEDECIN-CHIRURGIEN 159 Blvd St-Joseph Est MONTREAL

L'IMMEUBLE LA GUERRE ET LES MANUFACTURES BOURSE IMMOBILIERE DE MONTREAL

L'Assemblée annuelle de la Compagnie du Grand Tronc Pacifique a eu lieu hier au bureau chef de la Compagnie rue McGill.

Table with columns: Quot. Ex. le dim., Quotidien, Gares, Quotidien, Quot. Ex. le dim. Rows include Montreal, Joliette, Grand'Mère, Québec, Valcartier, Hôtel Lac St-Joseph.

AVOCATS TEL. BELL MAIN 8760-8761 D. Brodeur, C.R., J. B. Bérard, C.R., Brodeur & Bérard

Table with columns: Offre, Demandé. Lists various real estate listings with addresses and prices.

L'industrie des lampes électriques est active depuis le commencement de la guerre. L'industrie des lampes électriques va profiter grandement des conditions créées par la guerre.

LA REVUE DU COMMERCE Les oeufs choisis se vendent aux épiciers à 30 cents la douzaine

Geoffrion, Geoffrion & Cusson AVOCATS, ETC. No 97 Rue St-Jacques

Table with columns: Offre, Demandé. Continuation of real estate listings.

La situation à New-York On croit que plusieurs banques ne sont pas en règle, quant à la réserve légale.

CANADIAN PACIFIC EXPOSITION OTTAWA Départ 15, 18 sept. Limites de retour, 21 sept. 1914

CONTRACTEURS GENEVAUX HERON, ROY & McLEOD, Contracteurs Généraux, No 20 rue St-Jacques

Table with columns: Offre, Demandé. Real estate listings.

LES ANNALES "Les Annales contiennent de publier le 'Journal de la Guerre', qui obtient l'agréement de l'Etat."

GRAND TRONC RAILWAY SYSTEM VOIE DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS Montréal-Toronto-Chicago

BANQUE D'EPARGNE LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

LES COMMISSAIRES DES GRAINS Ils tiendront une assemblée jeudi, dans la salle du conseil du Board of Trade.

LES ANNALES (Continuation) "Nous ne voyons plus de raison d'être inquiets, comme nous le fîmes pendant les jours qui ont suivi l'ouverture des hostilités."

CANADIEN NORD Taux Populaires d'Excursion QUEBEC Camp de Valcartier et Hotel Lac St-Joseph \$4.00 ALLER ET RETOUR

MEUBLES ET TAPIS RENAULT, KING & PATTERSON, angle Ste-Catherine et Guy

Table with columns: Fruits, Produits de l'érable, Fruits de la Californie, Pommes, etc. Lists various food items and prices.

PHARMACIENS HENRI LATONDE, Pharmacies, Chimie, 16, 180 Ste-Catherine Est. TEL. BELL Est 3208 et 4940. BISCUIITS VIAU & FERRER, Ontario et 1ère Avenue, Viauville. TEL. Main 5982.

UN DEVOIR QUI S'IMPOSE

Les familles des soldats partis pour la guerre ne doivent pas rester dans le besoin. C'est un devoir impérieux pour tout bon citoyen de souscrire au FONDS PATRIOTIQUE CANADIEN.

Une armure pour les soldats

NOS VOLONTAIRES AURONT PROBABLEMENT UNE BONNE PROTECTION.

Camp de Valcartier, 15.—Il se peut que les troupes canadiennes soient munies d'une certaine armure à leur départ de Québec, ce qui sauverait bien des vies, durant les engagements, spécialement lorsque les soldats défendent une position retranchée contre une attaque de l'infanterie. Cette armure protectrice serait formée par une bêche qui pourrait en même temps servir à creuser des tranchées. Une petite ouverture serait faite à l'extrémité de la lame et le creusement des tranchées la bêche serait fermement placée en avant, offrant ainsi une merveilleuse protection à chaque soldat contre les balles des ennemis. Des expériences ont été faites hier au sujet de cette armure avec des fils de fer et des mitrailleuses; aucune balle n'a traversé la bêche qui n'a même pas bronché. Le ministre de la Milice a paru enchanté des résultats produits, mais il n'a tout de même voulu exprimer aucune opinion sur la possibilité d'employer le procédé sur le champ de bataille. La bêche pèse quatre livres et on croit que chaque soldat pourrait facilement en apporter une avec son bagage complet. Le sergent Hawkins, de Toronto, gagnant du Prix du Roi, l'année dernière, fut choisi pour faire l'essai à la carabine de cette nouvelle invention. Il atteignit la bêche plusieurs fois à différentes distances et lui causa un bien peu de dommage. Le ministre de la Milice, accompagné du colonel V. Williams, du colonel Murphy, des lieutenants-colonels McEwen, Hewar, Burland, du major Loomis et de plusieurs autres officiers, surveilla les expériences.

Pour aider les pauvres gens

UNE BELLE INITIATIVE DU CLUB BELAND

Les membres du Club Beland ont inauguré leurs salles de la maison Jean Le Prévoist, rue St-Dominique, en y tenant une belle assemblée. M. Georges Lebel, président la réunion. Il fit quelques remarques et déclara que les membres n'avaient pas été convoqués dans un but politique, mais afin de prendre des mesures pour aider aux familles de ceux qui

La Chambre de Commerce

Le conseil de la Chambre de Commerce reprendra ses séances cet après-midi, à 4.30 h., et le président compte que les conseillers voudront bien assister à cette réunion qui aura une importance particulière

Pour la cause de la paix

ON SIGNE, HIER, LES TRAITES D'ARBITRAGE ENTRE LES ETATS-UNIS, LA GRANDE-BRETAGNE, LA FRANCE, L'ESPAGNE ET LA CHINE.

Washington, 15. — Des traités entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et la Chine ont été signés aujourd'hui par le secrétaire Bryan et tous les ambassadeurs des Puissances intéressées. Le gouvernement américain croit que ces traités rendront tout conflit impossible entre les nations signataires. Ils pourvoient à ce que toutes les disputes qui ne pourront être réglées par voies diplomatiques soient soumises à une commission permanente chargée de faire enquête durant un an. Les quatre ententes signées aujourd'hui sont considérées ici par les diplomates et les fonctionnaires d'Etat comme la mesure la plus radicale que le gouvernement américain ait adoptée jusqu'ici en vue de promouvoir la cause de la paix. Immédiatement après que les conventions eurent été signées, le secrétaire Bryan a adressé des télégrammes aux ambassadeurs et aux représentants en Allemagne, en Russie, en Autriche et en Belgique les avisant de ce qui s'était passé et exprimant le désir des Etats-Unis de signer des traités semblables avec ces mêmes pays qui ont tous approuvé le principe de la paix. Le Japon seul a refusé d'entrer en négociations sous le prétexte qu'il n'était pas désirable de provoquer une confusion dans l'esprit public au Japon à l'heure où s'agit la controverse touchant le droit de propriété des étrangers. L'un des effets pratiques des traités signés aujourd'hui est d'éloigner plus que jamais la possibilité d'une participation des Etats-Unis à la guerre européenne.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Très gros succès, hier et lundi, aux Nouveautés pour "Chambre à part", la charmante et joyeuse comédie de Pierre Veber, qu'un public nombreux et enthousiaste a applaudi chaleureusement aux deux représentations de l'après-midi et du soir. L'intrigue de "Chambre à part", est extrêmement intéressante et se déroule dans une mise en scène d'une grande richesse. On rit de bon cœur pendant ces trois actes et M. Harman peut être fier du résultat obtenu. L'interprétation de cette magnifique comédie est digne des plus grands éloges. Comme toujours, M. Harman est d'un comique de tout premier ordre dans le rôle de "La Chambotte". M. Gury joue "André" avec une élégance desinvolture. M. Darcy est un "Montrachet" original et amusant. M. Renaud est un excellent "Desvignolles" et M. Petitjean un très bon "Germain". Mme Queyrons joue "Madame de Mombisac" avec beaucoup de verve et de goût. Mme Rhea-Harman dans "Colette" fait une ravissante jeune mariée. Mme Dartygnon détaille avec tout son charme le rôle de "Marceline". Mme de Lays est étonnante de chic dans "Florine" et Mme Berty fait une très gentille "Alice". Les toilettes sont des merveilles d'élégance et de bon goût. "Chambre à part" fera sailli comble toute la semaine.

VOL DE FOURRURES

La police est à la recherche de hardis cambrioleurs qui ont réussi à faire un riche butin au magasin D. Miller, rue Craig Est. Le vol consistait en fourrures est évalué à environ \$2,000. Les voleurs mardi matin, de bonne heure, ont pénétré par la porte d'arrière du magasin sans être inquiétés.

IL EST ARRETE

Le détective O'Donnell, du bureau de la Shérif, a arrêté, hier soir, un nommé Thomas Chapel, âgé de 22 ans, sur l'accusation d'avoir essayé de passer un faux chèque de \$20. Sur le même individu pèse une accusation de vol de motocyclette, faite par M. Kent, de la rue Bleury.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

CANADIEN NORD

Changements préliminaires — Service d'automne. Le Canadien Nord annonce les changements suivants dans le service des trains sur son embranchement de Montfort. A dater de samedi, 12 septembre, le train No. 44, quittant la jonction Montfort pour Huberdeau, le samedi seulement à 2.50 p.m., sera annulé. A dater de vendredi, le 11 septembre, le train No. 42, quittant la jonction Montfort à 6.40 p.m., le vendredi seulement, sera annulé. A dater de vendredi, le 11 septembre, le train No. 40, quittant maintenant la jonction Montfort tous les jours excepté le vendredi et le dimanche à 5.25 p.m., circulera tous les jours excepté le dimanche. A dater de dimanche, 13 septembre, le train No. 45, quittant Huberdeau à 6.35 p.m., le dimanche seulement sera annulé. A dater de dimanche, 13 septembre, le train No. 21, qui partait de Huberdeau, le dimanche seulement à 6.15 p.m., partira à 6.20 p.m., faisant tous les arrêts jusqu'à la jonction Montfort, où il arrivera à 9.00 p.m.

COURSES DE ROLVAL

Des trains spéciaux quittent la gare Windsor tous les jours à 1.00, 1.30 et 2.00 p.m.; retour après la dernière course. Ceux qui n'ont pas le temps d'aller prendre leur dîner avant le départ du train pourront prendre un repas à la gare Windsor, au comptoir de lunch pour 30c, ou à la salle à manger à table d'hôte moyennant 50c.

LA COLONISATION DANS L'OUEST

Au cours du mois dernier, le département des ressources naturelles du C. P. R. a disposé de 16,260 acres de terrain de choix dans l'ouest canadien, ne vendant qu'aux colons déjà établis. Il y a eu 72 ventes, chacune des fermes ayant une superficie moyenne de 225 acres. Le C. P. R. fait tout en son pouvoir pour procurer du terrain aux colons à des conditions favorables. Plusieurs des riches colons américains paient comptant, ayant, avant leur arrivée au Canada, vendu d'importantes fermes à des prix élevés. Mais il n'en est pas toujours de même pour ceux qui nous arrivent du vieux continent; la compagnie vend alors à ces colons moins fortunés, à des conditions encore plus favorables, leur donnant 20 ans pour payer. Dans certaines circonstances, elle leur fait même un prêt pour qu'ils puissent s'établir.

PREMIER VOYAGE DU "MISSANABIE"

Une nouvelle unité sera bientôt ajoutée à la flotte du C. P. R., lorsque, le 7 octobre prochain, le "Missanabie" fera son premier voyage sur l'Atlantique, de Liverpool à Montréal; ce paquebot a été lancé en juin dernier des chantiers de MM. Barclay & Curle & Co.

Cette nouvelle addition, le dernier mot au point de vue de la sûreté et du confort pour les passagers, est une preuve que la compagnie du Pacifique Canadien ne néglige rien pour améliorer continuellement sa flotte et la mettre en état de rivaliser avec les plus grands services de navigation. Le navire a 520 pieds de long, 64 de large et 41 de profondeur; son déplacement est de 18,000 tonnes, tandis que la capacité de la cargaison est de 400,000 pieds cubes.

Le "Missanabie" est aménagé pour prendre 520 passagers de cabine et 1200 de troisième classe; l'équipage étant de 300 hommes, il peut donc contenir un total de 2,820 personnes. Quoiqu'il n'y ait que deux classes à bord, on a rien négligé pour fournir toutes les commodités aux passagers; la salle à dîner, le fumoir, la bibliothèque, le café, les salons et la gymnase sont dignes des paquebots les plus modernes; ces appartements sont de style Georgian. Le système de sauvetage est l'un des plus perfectionnés actuellement en existence; il y a 32 chaloupes et un canot automobile à bord, le tout pouvant contenir toutes les personnes sur le navire.

Le système d'éclairage peut fournir 1300 lampes électriques, actionner les éventails, les ascenseurs, signaux, etc. Les portes des compartiments étanches sont aussi munies par l'électricité. Le "Missanabie" possède deux hélices et peut atteindre une vitesse de 16 nœuds en service ordinaire. Il arrivera à Montréal le 14 ou 15 octobre et repartira pour Liverpool le 22 du même mois.

LE TRANSPORT DE LA RECOLTE

Les autorités du C. P. R. se préparent activement à transporter la récolte des provinces de l'ouest; un mois ou six semaines durant, toute l'activité de la compagnie sera affectée à ce travail important. Déjà quelques centaines de wagons ont été chargés; jusqu'au 8 septembre, on avait transporté 1433 wagons de blé contre 400 pour la période correspondante de l'an dernier. Les us-

Brockville-Cornwall, Valleyfield-Vaudreuil-Montréal

Le train qui arrive à Montréal à 9.30 a.m., tous les jours excepté le dimanche, de Cornwall et stations intermédiaires, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à 8.45 p.m., le dimanche seulement, de Brockville et stations intermédiaires, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à 7.20 p.m., tous les jours excepté le dimanche, de Toronto, circulera tous les jours. Le train qui arrive à Montréal à 9.05 p.m., le dimanche seulement, de Valleyfield et stations intermédiaires, sera annulé. Un nouveau train quittera Vaudreuil à 6.50 p.m., tous les jours excepté le dimanche et arrivera à Montréal à 7.50 p.m. New-York-Albany-Rouses Point-Montréal — Le train qui arrive à Montréal à 9.35 a.m., tous les jours, via D. & H. R. R., de New-York, Albany et Rouses Point via Delson Jet, circulera tous les jours excepté le dimanche partant de Plattsburg seulement. Le train qui arrive à Montréal à 3.25 p.m., tous les jours, via D. & H. R. R., de New-York, Albany et Rouses Point, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à

ELLE CRAIGNAIT DE MOURIR

Elle avait terriblement souffert avant de prendre "Fruit-a-lives"

ST-JEAN DE MATHA, 27 Janvier, 1914. "Après avoir longtemps souffert de la dyspepsie, j'ai été guérie par "Fruit-a-lives". Je souffrais à tel point que je n'osais plus manger de crainte de mourir. Il y a cinq ans je recevais des échantillons de "Fruit-a-lives". Je ne voulais pas en essayer, manquant de confiance, mais voyant l'amitié de mon mari, je me décidai et j'essayai tout de suite du soulagement. Alors j'en fis venir trois boîtes et le mieux continua jusqu'à guérison. La maladie m'avait fait perdre plusieurs livres, mais après avoir pris "Fruit-a-lives", je regagnai vite la graisse perdue. Aujourd'hui je mange, dors et digère bien — en un mot, je suis complètement guérie, grâce à "Fruit-a-lives". MADAME M. CHARBONNEAU. "Fruit-a-lives" sont le meilleur tonique au monde pour l'estomac et guérissent toujours l'indigestion, acidité de l'estomac, gastrite, dyspepsie et toute affection de l'estomac. 50c la boîte; 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs, ou, s'adresser au prix de Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

Des Angus du C. P. R. sont actuellement employées à la construction des wagons de fret; elles peuvent en livrer dix par jour. La compagnie a en outre 95,000 wagons de disponibles dont la plus grande partie servira au transport des grains. On ne peut se faire une idée de l'énorme demande de wagons de la part des fermiers, lorsque vient l'automne; tous veulent et chargent immédiatement leur blé, et tous pratiquement ont droit aux mêmes avantages; aussi exigent-ils d'être servis en même temps. C'est pourquoi le Pacifique Canadien, d'année en année, toujours augmenté son matériel de wagons de fret jusqu'à ce qu'il puisse aujourd'hui satisfaire, à quelques exceptions près, les nombreuses demandes des cultivateurs.

CHANGEMENT D'HORAIRE D'AUTOMNE DU GRAND TRONC

A partir de dimanche prochain, 20 septembre, des changements complets d'horaires sur le réseau du Grand Tronc seront en vigueur. Voici en ce qui concerne Montréal: Montréal-Vaudreuil-Valleyfield-Cornwall: — Le train quittant Montréal à 9.10 a.m., le dimanche seulement, pour Valleyfield et les stations intermédiaires sera annulé. Le train quittant Montréal à 1.30 p.m., tous les jours excepté le samedi, pour Vaudreuil et les stations intermédiaires, circulera tous les jours. Le train quittant Montréal à 1.30 p.m., le samedi seulement pour Valleyfield, Cornwall et les stations intermédiaires, sera annulé. Le train quittant Montréal à 5.15 p.m., le samedi seulement et arrivant à Vaudreuil à 6.10 p.m., le samedi seulement, circulera tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Vaudreuil à 6.05 p.m. Le train quittant Montréal à 5.15 p.m., tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Cornwall et les stations intermédiaires, sera annulé.

Montréal-Rouses Point-New-York via D. & H. R. R.

Le train quittant Montréal à 8.50 a.m., le dimanche seulement pour Rouses Point, Albany et New-York via D. & H. R. R., sera annulé. Le train quittant Montréal à 9.50 a.m., tous les jours excepté le dimanche pour Rouses Point, Albany et New-York, via D. & H. R. R., sera annulé. Le train quittant Montréal à 7.20 a.m., tous les jours excepté le dimanche pour Rouses Point, Albany et New-York, via D. & H. R. R., quittera Montréal à 9.01 a.m., tous les jours. Le train quittant Montréal à 2.20 p.m., excepté le dimanche pour Rouses Point, Albany et New-York, via D. & H. R. R., sera annulé. Le train quittant Montréal à 7.15 p.m., tous les jours pour Albany, via Delson Junction sur le D. & H. R. R., quittera Montréal à 6.20 p.m., tous les jours excepté le dimanche, et ira jusqu'à Plattsburg seulement.

Montréal-Massena Springs

Le train quittant Montréal à 7.26 a.m., tous les jours excepté le dimanche pour Massena Springs et les stations intermédiaires, quittera Montréal à la même heure qu'à présent et arrivera à Massena Springs à 11.25 a.m. Le train quittant Montréal à 4.40 p.m., tous les jours excepté le dimanche pour Massena Springs et stations intermédiaires quittera Montréal à la même heure qu'à présent et arrivera à Massena Springs à 8.35 p.m. Le train quittant Montréal à 1.47 p.m., le samedi seulement pour Fort Covington sera annulé.

Brockville-Cornwall, Valleyfield-Vaudreuil-Montréal

Le train qui arrive à Montréal à 9.30 a.m., tous les jours excepté le dimanche, de Cornwall et stations intermédiaires, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à 8.45 p.m., le dimanche seulement, de Brockville et stations intermédiaires, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à 7.20 p.m., tous les jours excepté le dimanche, de Toronto, circulera tous les jours. Le train qui arrive à Montréal à 9.05 p.m., le dimanche seulement, de Valleyfield et stations intermédiaires, sera annulé. Un nouveau train quittera Vaudreuil à 6.50 p.m., tous les jours excepté le dimanche et arrivera à Montréal à 7.50 p.m.

New-York-Albany-Rouses Point-Montréal

Le train qui arrive à Montréal à 9.35 a.m., tous les jours, via D. & H. R. R., de New-York, Albany et Rouses Point via Delson Jet, circulera tous les jours excepté le dimanche partant de Plattsburg seulement. Le train qui arrive à Montréal à 3.25 p.m., tous les jours, via D. & H. R. R., de New-York, Albany et Rouses Point, sera annulé. Le train qui arrive à Montréal à

H. BEAUREGARD

Entrepreneur Général en Construction
Tél. Bell Main 755. 70 Rue Saint-Jacques.
MONTREAL

THE PHOENIX BRIDGE & IRON WORKS, Ltd.

83 RUE COLBORNE
Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de Lambourdes, Chevrons, Angles et Plaques de toutes sortes.
63 RUE COLBORNE

ETA-1881-BLIE

LA MEME VILLE MAISON DIGNE DE CONFIANCE, AVEC DES PRIX TOUJOURS POPULAIRES
Téléphones Bell Main 3407-3408-3409
935-945 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL
Gazoline : 18^oe gallon. (ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

LA CIE E. CAVANAGH LIMITEE,

QUINCAILLERIE, HUILES, PEINTURES, FOURNITURES DE PLOMBIERS ET DE MOULIN
Téléphones Bell Main 3407-3408-3409
935-945 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL
Gazoline : 18^oe gallon. (ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

PETITES ANNONCES

TERRE A VENDRE. A deux milles de Boucherville, appartenant à Mme Veuve Zacharie Lacoste, superficie de 84 arpents, batisse de ferme classe, conditions faciles. S'adresser à 397, St-Jacques, Rosemont. 189-6 P.A.

PERSONNEL

Seriez-vous prêt à vous marier et vous trouvez à votre goût ? Le meilleur journal matrimonial qui soit publié, exécuté gratis. "The Correspondent", Toledo, Ohio. 98-60 P.A.

DOMINION CARPET BEATING CO. seul bureau, No 263 Dorchester Street. On nettoie les tapis, repare les meubles, les matras, ainsi que les rembourrures. Tout est emporté et livré gratuitement. 761, Main 4414. 285-n

POUR REPARATION de dynamos, moteurs et autres appareils électriques. Adressez à La Cie Internationale d'Electricité, 9, rue Bleury. 761, Bell Main 2101. 97

Petites Annonces

Service gratuit à toute personne ayant besoin d'un emploi quelconque et porteur d'un numéro du "Canada" et de la date du jour précédant la demande d'insertion ou du jour même. (Limite de 25 mots)

APPRENTI — Jeune homme demande un emploi comme apprenti dans un bureau. S'adresser à boîte 32 le "Canada".

BARRIE — Demande emploi, à de l'expérience. S'adresser à boîte 78, le "Canada".

BOULANGER — Demande emploi, à de l'expérience et peut fournir bonnes références. S'adresser à boîte 129, le "Canada".

CHARRETIER — Homme demande emploi comme charretier. S'adresser à boîte 12 le "Canada".

COMMIS — Une jeune fille demande position, soit dans un magasin ou un bureau. S'adresser à boîte 48 le "Canada".

COMPTABLE — Homme parlant plusieurs langues demande position, comme comptable. S'adresser à boîte 63 le "Canada".

COUTURIERE — Demande position, peut travailler dans les familles. S'adresser à boîte 64, le "Canada".

FEMME DE JOURNEE — Pouvant faire toutes sortes d'ouvrages demande position. S'adresser à boîte 141, le "Canada".

JEUNE HOMME parlant anglais et français demande un emploi pour le soir. S'adresser boîte 25 le "Canada".

JEUNE HOMME pouvant traduire l'espagnol, l'italien, l'anglais, un peu l'allemand désire emploi de demi-journée. S'adresser boîte 27 le "Canada".

TAILLEUR COUTURIER, sachant la coupe pour dames et hommes demande position, ville ou campagne. Ecrire 1373 Parthenais.

JEUNE HOMME demande emploi comme commis de bar, à la ville ou à la campagne, ayant de bonnes références. S'adresser personnellement ou par lettre à 64 Sanguiet.

JEUNE HOMME, ayant quelques mois d'expérience, demande emploi dans un bureau, peut fournir références de 1ère classe. S'ad. boîte 30 le "Canada".

COMPTABLE correspondant français, italien, pratique commerciale, quinze années, demande emploi. Ecrire 1801 St-Denis.

JEUNE GARÇON, ayant un peu d'instruction, demande emploi dans un bureau ou magasin pour écrire. 180 Montana.

INSTITUTEUR FRANCAISE, plusieurs années d'expérience dans écoles gouvernementales, demande place écoles ou cours privés. Montréal ou banlieue. S'adresser boîte 34 le "Canada".

CHAUFFEUR MECANICIER, 34 ans, licencié, pour conduire chaudières et appareils de chauffage à l'eau chaude, connaît plomberie, bon certificat, demande place. S'adresser boîte 35 le "Canada".

LA TUQUE
La Tuque, 15. — Les esprits sont calmés. MM. F. X. Lamontagne, J. A. Tremblay, échevins; J. Nil Tremblay, secrétaire-trésorier; Art. Mongrain, W. Beaulieu, Théo. LaVoie, Jos. Allard, Art. Claveau, Alb. Chartier, Xavier Brassard et Joseph Laviole, les onze citoyens arrêtés sur plainte du maire de La Tuque, Wenceslas Plante, ont comparu devant le magistrat Alfred Marchildon le dix du courant, à La Tuque. Le plaignant ayant déclaré à la Cour qu'il n'avait pas de preuve à faire les prévenus ont été libérés sur le champ. "Un correspondant spécial".

Ventes par le Shérif

No 1918. — W. J. WHELAN vs. HECTOR R. BISAILLON
Un lot de terre situé dans le quartier Laurier, de la ville de Montréal, ayant front sur la rue Manse (Canadien), connu comme faisant partie de la moitié sud-est de la subdivision dit No. 1028, au plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Cité St-Louis, contenant à titre partie vingt-cinq pieds de largeur sur cent pieds de profondeur, mesurés anglaise et plus ou moins-avec les bûches et dépendances dessus érigées et droits de passage dans la rue en arrière.
Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.
No 1249. — FRANCIS O'KANE et al vs. FREDERICK O'HARA et al
1. La moitié sud-ouest du lot numéro trois cent trente-sept des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Saint-Joseph de Chamblay, bornée en front par le chemin public, en profondeur par le chemin public, le tout appartenant à Frederick O'Hara.
2. La moitié nord-est du dit lot numéro trois cent trente-sept, des dite plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Saint-Joseph de Chamblay, bornée en front par le chemin public, en profondeur par le terrain de Jos. L. Beaur, d'un côté par le chemin public, d'un autre côté par le terrain de la succession Patrick Fryer appartenant à Bernard O'Hara.
Pour être vendues à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Joseph de Chamblay, le HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.
No 1607. — ALMA CHARBONNEAU vs. HENRI MASSIE
Un emplacement faisant front sur la rue Dumas quartier Emond de la cité de Montréal, connu au plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Montréal, sous le numéro cent cinquante-deux de la subdivision officielle du dit lot, mesurant trois mille six cent cinquante (3616-152), contenant vingt-cinq pieds de largeur par soixante-cinq pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins-avec une maison en bois et brèche à trois étages comprenant cinq logements et autres batises dessus érigées.
Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi.
No 2422. — LES COMMISSAIRES D'ECOLE DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH DE BORD-DE-L'EAU vs. PAUL L. TURGEON
Un terrain situé dans le quartier Bord-de-l'eau, au lot 1028, connu au plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Montréal, sous le numéro cent cinquante-deux de la subdivision officielle du dit lot, mesurant trois mille six cent cinquante (3616-152), contenant vingt-cinq pieds de largeur par soixante-cinq pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins-avec une maison en bois et brèche à trois étages comprenant cinq logements et autres batises dessus érigées.
Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le HUITIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DEUX heures de l'avant-midi.
No 4408. — C. LAPLANTE vs. EMELIA LAPLANTE, es-mort et qual.
1. Un lot de terre situé dans la paroisse du Sault-au-Récollet, connu au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
2. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent douze, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
3. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent vingt-quatre, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
4. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent quarante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
5. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
6. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
7. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
8. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
9. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
10. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
11. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
12. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
13. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
14. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
15. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
16. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
17. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
18. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
19. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
20. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
21. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
22. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
23. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
24. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
25. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
26. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
27. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
28. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
29. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
30. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
31. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
32. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
33. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
34. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
35. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
36. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
37. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet.
38. Un lot de terre situé au même lieu, connu sous le numéro quatre cent cinquante, au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault-au-Récollet No 97

LA SOUSCRIPTION DÉPASSE \$600,000

AU LUNCH D'HIER, LE SECRETAIRE DU FONDS PATRIOTIQUE ANNONCE QUE LES SOMMES SOUSCRITES SONT DE \$613,235 — DISCOURS DE L'EVEQUE FARTHING.

Le lunch officiel donné en l'hôtel Windsor, en rapport avec la campagne organisée pour recueillir \$1,000,000 pour le fonds de secours patriotique, a été marqué du plus grand enthousiasme.

L'évêque Farthing a fait un discours vibrant de patriotisme qui a soulevé des applaudissements frénétiques, qui n'ont eu d'égal que ceux qui ont éclaté lors de la proclamation des résultats de la journée, par le capitaine des équipes.

Les sommes recueillies ont clairement prouvé la générosité des citoyens de Montréal qui ont répondu à l'appel qui leur a été lancé au nom des femmes et des enfants de ceux qui nous ont quittés.

Le total des montants perçus aujourd'hui atteint la somme de \$192,219, ce qui ajouté à celui d'hier donne comme grand total \$313,035. Les capitaines d'équipes ont recueilli respectivement les sommes suivantes :

- J. A. Beaudry... \$ 4,678
E. G. M. Cape... 6,326
L. A. Caron... 1,001
U. H. Dandurand... 5,362
Royal Kwang... 21,005
D. S. Kerr... 441
L. Friedman... 5,175
J. B. Genin... 2,924
Thos. Guerin, Jr... 497
Henri Hicquet... 194
G. H. Montgomery... 7,214
W. H. C. Mussen... 30,950
Ech. T. O'Connell... 875
J. S. Robertson... 5,000
N. B. Stark... 11,129
R. J. Young... 7,239
B. Howard... 8,345
H. B. Hingstone... 8,350
J. H. McConnell... \$27,536
P. Mathieu... 3,000
P. Molson... 38,903

M. H. V. Meredith, le président du comité, a déclaré que bien qu'il y ait à Montréal un grand nombre de personnes à qui il était impossible d'aller combattre, ces personnes faisaient leur devoir et s'efforçaient d'enlever toute inquiétude aux braves soldats qui ont laissé leurs femmes et leurs parents pour aller combattre pour leur Roi et leur pays.

Je suis certain, dit-il, que quand les Canadiens prendront place sur le champ de bataille, ils ajouteront un nouvel éclat à la gloire de la race qui les a produits.

L'évêque Farthing dit qu'il revenait de Valenciennes et qu'après avoir examiné les soldats, il n'aurait pas à avancer qu'aucune nation au monde n'avait une plus belle réunion d'hommes, tant au physique qu'au moral.

Parmi les souscriptions individuelles \$5.00 de Sir William Van Horne, et \$1000 d'un Américain qui a promis un autre \$1000 si il manquait un million au fonds.

M. Doble a déclaré que l'appui ac-

cordé par les Américains était réellement remarquable. Il a été annoncé que le barreau de Montréal a souscrit \$20,000, les ministères Ogilvie \$10,000, la compagnie du téléphone Bell, \$20,000.

En addition à ces montants, M. Harrison, qui fait partie d'une compagnie de boulangers, a fait savoir qu'il donnera chaque mois, jusqu'à la fin de la guerre, 100 bons de pain aux familles dont les chefs sont en service, en plus 50 livres de bons qui devront être distribués aux familles qui sont dans la misère à cause du manque de travail causé par la guerre. Ce magnifique cadeau est évalué à \$4,300.

THERMOMÈTRE DU FONDS PATRIOTIQUE Campagne Spéciale de Montréal. A thermometer graphic showing the subscription total reaching over \$600,000.

L'achat de la Montreal Water and Power

ON ANTICIPE UN GROS DEBAT AU CONSEIL MUNICIPAL — UN SOMMAIRE INTERESSANT — LE COUT D'ACQUISITION SERA DE \$7,284,889.

C'est demain après-midi, à une séance spéciale convoquée par le maire Martin, que le conseil municipal sera appelé à décider si, oui ou non, il doit approuver l'achat de la Montreal Water and Power Company, selon le mode proposé par le bureau des commissaires.

Le rapport du bureau des commissaires au conseil municipal est conçu dans des termes à peu près identiques à ceux de la résolution Hébert. A cette pièce est attaché le dossier complet de la question, y compris les rapports de MM. Chagnon, Butler, Laurendeau, Janin et Pelletier.

SOMMAIRE PASSIF CONSOLIDÉ. Débitures 1915 (Ste-Cunégonde), 5 p.c. ... \$ 250,000. Débitures 1932 (1ère hypothèque), 4 1/2 p.c. ... 4,814,918.

Interview du commissaire Hébert

AU SUJET DE LA MONTREAL WATER AND POWER COMPANY — "NOUS AVONS CHOISI, DIT-IL, L'ALTERNATIVE LA PLUS AVANTAGEUSE POUR LA VILLE ET LA MOINS ONEREUSE POUR NOS FINANCES.

Comme il existe plusieurs courants d'opinion dans le public, relativement au projet d'acquisition de la Montreal Water and Power Company, le commissaire Hébert a donné une longue interview à notre représentant hier après-midi, dans laquelle il s'efforce de montrer sous son vrai jour l'attitude qu'il a cru devoir prendre, de concert avec le maire Martin et le commissaire Côté.

profitable pour les contribuables en général. M. Hébert nous fournit ensuite les explications suivantes: "Le 4 septembre dernier, le Bureau des Commissaires, par une résolution, me remettait tous les documents relatifs à l'achat de la Montreal Water & Power Company avec prière de faire un rapport financier conjointement avec M. Pelletier, contrôleur de la Cité, sur le mode d'achat et sur les résultats les plus profitables pour la ville.

Aux Assises Criminelles

PELLETIER TROUVE COUPABLE — SEMONCE A UN TÈMOIN — ACQUITTEMENT.

L'ouverture de l'audience de la Cour d'Assises, hier après-midi, la première cause entendue a été celle d'Alphonse Pelletier, ex-employé de la compagnie Bell, pour tentative de vol d'argent dans une boîte de téléphone payant de la compagnie, tentative qui s'est faite à l'hôtel Beaudoin, rue Craig, ouest.

Le propriétaire de l'hôtel, M. Beaudoin, son commis de bar, M. Massé, un M. Charland, le constable Bergeron, ainsi que deux employés de la compagnie Bell, ont rendu des témoignages accablants contre l'accusé.

Le requérant du substitut du procureur-général a été sévère; quant au président du tribunal, il s'est contenté de faire ressortir le sens que le code de procédure a donné à l'acte de tentative de vol et au peu de crédibilité à accorder à la défense de l'accusé.

Pelletier recevra sa sentence à la fin du terme. Giuseppe Tarantino, a été ensuite appelé à la barre; c'est ce témoin, dont on a dû pour ainsi dire forcer le témoignage dans la cause Valanti, et qui ayant fait d'abord défaut, s'est enfin à excuser son agresseur.

CLUB OUVRIER MAISONNEUVE. Une assemblée du Club Ouvrier Maisonneuve aura lieu jeudi soir à la salle Houle, 159 Letourneau.

PENIBLE ACCIDENT

UN MALHEUREUX SE DECHARGE UN FUSIL DANS UNE JAMBE — AMPUTATION NECESSAIRE.

Se trouvant seul chez lui, au No 2520 rue Châteaubriand, un journaliste du nom de Rosario Desjardins s'est blessé d'un coup de fusil au genou droit.

La décharge a broyé horriblement la jambe du malheureux. Le capitaine Côté, du poste No 29, informé de la chose, se rendit sur les lieux et fit immédiatement appeler le Dr Ribault, de la rue St-Hubert. Voyant la gravité de la blessure, l'ambulance de l'Hôtel-Dieu fut mandée et le blessé transporté à cette institution.

On nous informe de l'Hôtel-Dieu que l'état du blessé est très grave. Il va falloir lui faire l'amputation de la jambe et il est impossible de dire si le malade pourra supporter l'opération.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 78 Rue St-Jacques, Montréal.

Le Cahier "Entente Cordiale"

UNE NOUVELLE LIVRAISON!

La demande pressante du public pour nos cahiers "Entente Cordiale" a complètement épuisé notre première livraison.

DISTRIBUTION CE MATIN MEME A HUIT HEURES HATEZ-VOUS, car ce sera la DERNIERE

On peut se procurer le cahier "Entente Cordiale" sur présentation d'une série de six coupons et de la somme de CINQ CENTINS.

"La Croix Rouge"

APPEL A LA POPULATION CANADIENNE-FRANCAISE

On prie les Canadiennes-françaises de se rendre généreusement à l'appel qui leur est fait avec instance d'assister jeudi après-midi, à 3 heures, à la grande assemblée qui aura lieu au Monument National, sous la présidence de Mgr Bruchési.

ker Oats, Shredded Wheat, Triscuits, Condensed Milk, Evaporated Cream, Pearl Barley, Condensed Soups, Malted Milk, Malt Extract.

Les souscriptions se feront par chèques ou personnellement à la trésorerie, afin qu'on ait leurs noms et leurs adresses. L'heure est grave, les instants sont précieux! Que d'épouses, d'enfants, de fiancés pleurent ceux qui étaient leur unique soutien, lesquels gisent peut-être sur le terrain de la guerre ou dans les hôpitaux, dans les affres de la douleur physique et morale.

ker Oats, Shredded Wheat, Triscuits, Condensed Milk, Evaporated Cream, Pearl Barley, Condensed Soups, Malted Milk, Malt Extract.

LISTE DES ARTICLES NECESSAIRES 1.—De l'argent. Il est absolument nécessaire d'avoir des fonds pour acheter des fournitures et pour donner de l'argent aux malades et aux blessés, pour payer leur transportation et leurs dépenses journalières.

Mardi, le 15 courant, les dames de la Fédération St-Jean-Baptiste se sont réunies aux Ecoles Ménagères, 14 rue Church, pour organiser la formation du comité, au point de vue légal, selon les renseignements pris auprès du président-général.

2.—Chemises, camisoles, robes de nuit (jaquettes), mouchoirs simples, coton à fromage, bonnets en tricot, gants de laine, ciseaux pour ongles, droits et petits, brosses à dents, pâte à dents, sacs à épaves, éponges de bain (petites), peignes et brosses, brosses pour ongles, rasoirs, sacs pour nécessaires de toilette, tabac à fumer, blagues à tabac, cigarettes, pipes, chocolat, coco.

Monsieur le Colonel, La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste demande l'application de son Comité dans la Croix-Rouge de Montréal. Ce Comité désire conserver son autonomie, l'administration de ses fonds et former la section française de la Croix-Rouge de Montréal.

3.— Draps, oreillers, dessus d'oreillers, couvertures de laine, draps caoutchouc, coton absorbant, bandages roulés, bandages triangulaires, piqués pour pansements, essuie-mains, ustensiles émaillés, pots, différentes grandes bassins, différentes grandes tasses, bassines, rince-oreilles, cuir de toilette, eau de toilette, limes à ongles, eau de toilette parfumée, lacta à chaussures, canifs, boutons pour pantalons et chemises, trosses, pantoufles, cold-cream, vaseline simple en tube, collodion, poudre de talc, doigts en caoutchouc, douillettes, caleçons, chaussettes, robes de chambre, essuie-mains pour baigns et ordinaires.

Veillez agréer, etc. Ainsi, deux comités, un français et un anglais seront formés pour se joindre au comité chef qui est réélu.

POUR L'HOPITAL 1.— Tapieca, Arrowroot, Sago, Water Biscuits, Soda Biscuits, Saucé Oxo, Beef Essence, Beef Juice, Invalid Port, Brandy, Whiskey, Corn, Starob, Jelly Powders, Cal's Food Jelly, Cereals, tels que Crème of Wheat, Quaker Oats, Shredded Wheat, Triscuits, Condensed Milk, Evaporated Cream, Pearl Barley, Condensed Soups, Malted Milk, Malt Extract.

COLLECTION Messieurs les épiciers, bouchers et marchands en général; avez-vous des compléments, que vous ne pouvez pas collecter? Passez-les moi, je les collecterai pour vous à 20 p.c. sans aucun frais. Je fais toutes sortes de collections: rapidement, telles que collection de saïnes, livres, billets et réclamations de toute nature. Je donne à mes clients toute satisfaction possible. Envoyez-moi vos comptes ou bien téléphonez-moi et j'enverrai mon représentant vous voir. J. A. R., 241, 5ème avenue, Montréal. Téléphone Lassalle 129. 140-n-D

SPECIAL 4.— Tapioca, Arrowroot, Sago, Water Biscuits, Soda Biscuits, Saucé Oxo, Beef Essence, Beef Juice, Invalid Port, Brandy, Whiskey, Corn, Starob, Jelly Powders, Cal's Food Jelly, Cereals, tels que Crème of Wheat, Quaker Oats, Shredded Wheat, Triscuits, Condensed Milk, Evaporated Cream, Pearl Barley, Condensed Soups, Malted Milk, Malt Extract.

LES DENTISTES GENDREAU ont transporté leurs bureaux Au No 535 rue St-Denis TEL. BELL 427 1914

The Harbour Hotel Company LIMITED CAFE ouvert tout jour et nuit Cuisine et vins de choix. Salons particuliers. 157 BOULEVARD SAINT-LAURENT

COUPON POUR CAHIER "ENTENTE CORDIALE" Distribution spéciale par Le "CANADA" 17e COUPON 16 Sept. 1914 SIX COUPONS DE DATES CONSECUTIVES CONSTITUERONT UNE SERIE

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA FRAU MALADIES VENERIENNES Dr G. AROHANAULT BUREAU 1-12 rue St-Jacques TEL. 307 1914 BUREAU 1-13 rue St-Jacques TEL. 377 rue St-Denis